

Riviera Chablais

Hebdo



Ecouter Michel Pousaz parler de sa passion du modélisme est un poème. Visite à Villy.

Page 20

K. Di Matteo

Pub



Pompes Funèbres Rithner
 Av. du Crochetan 1 | 1870 Monthey
 079 706 09 39 | 024 471 99 09
 info@pfrithner.ch
 www.pfrithner.ch

L'édito de...

Christophe Boillat



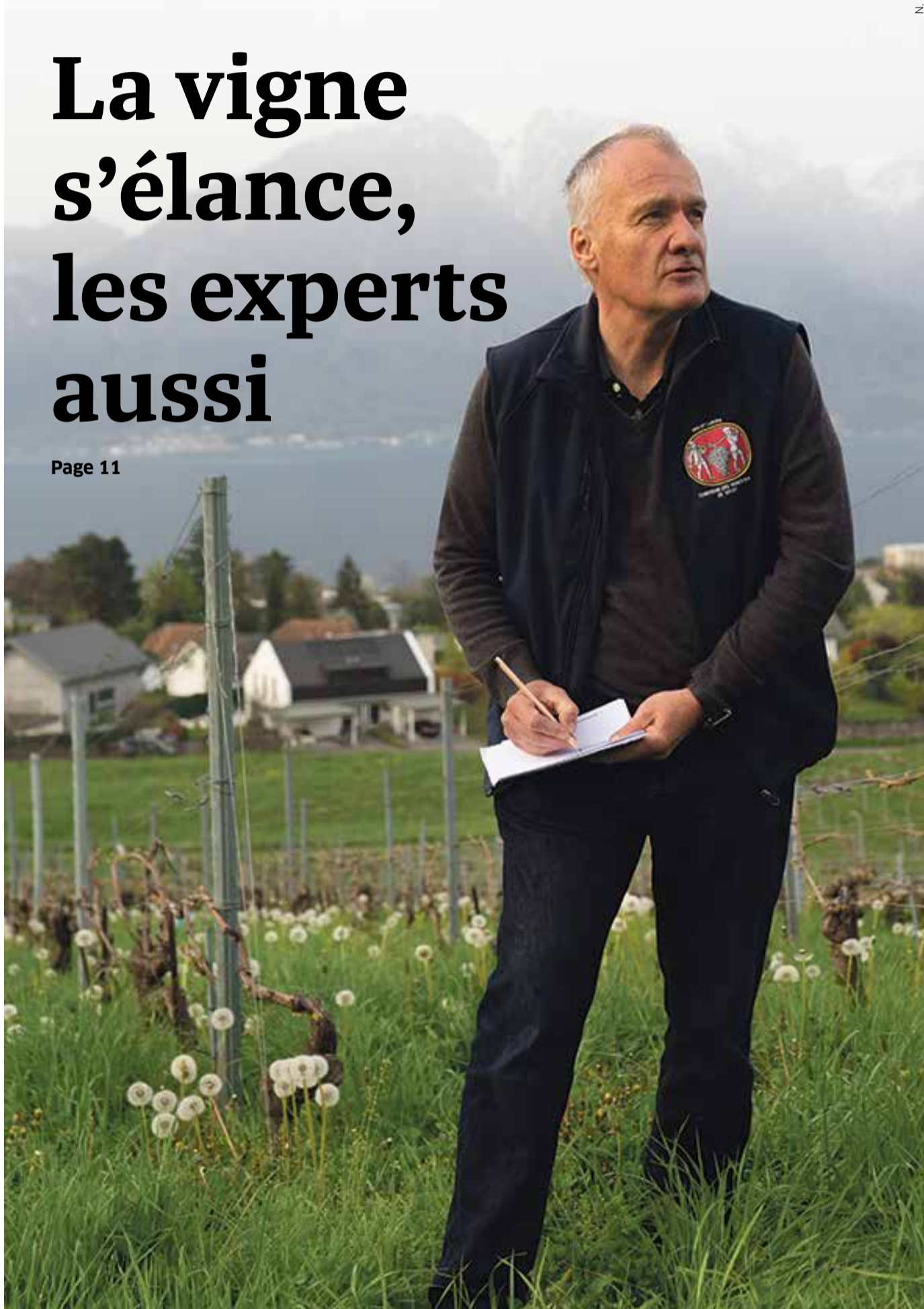
Camouflet aiglon

Une majorité d'électeurs aiglons, appelés à se prononcer dimanche dernier, a refusé assez clairement un crédit dans le but de réaménager en profondeur la place du Marché. Le projet municipal, «Crapaud fou», se voulait ambitieux (trop?) et rassembleur (pas assez?). La somme de 9,8 millions de francs nécessaire, quand bien même la charge pour le contribuable aurait été de 6,8 millions, en a sans doute rebuté beaucoup. La seconde et récente et coûteuse mue de la place de la Gare, après un premier fiasco monumental il y a quelques années, irrite encore beaucoup d'Aiglons et de visiteurs. Peut-être que la Municipalité et ses soutiens auraient probablement dû se servir de ce dernier avatar pour proposer une réhabilitation de la place du Marché relativement plus modeste et moins onéreuse. Durant une campagne plutôt tendue, les opposants ont, eux, martelé justement que le dessin était trop luxueux, en partie inutile, financièrement démesuré. L'Exécutif va devoir réagir rapidement. En termes d'urbanisme ici, mais surtout en termes de confiance vis-à-vis d'une population qui l'a déjà retoquée l'an passé, en votant contre la hausse de la taxe communale sur l'énergie électrique. Le gouvernement du chef-lieu du district, Commune parmi les pièces maîtresses du développement de nos régions, ne peut pas se permettre de voir une perte de confiance se transformer en une défiance profonde; et voir ainsi les importants projets d'avenir en souffrir.

P.06

La vigne s'élance, les experts aussi

Page 11



N. Desarzens

DESTIN EXTRAORDINAIRE P.15

Dans «La Gingolaise», Laurence Voïta empoigne le mystère d'une femme soldat

TRANSPORTS PUBLICS P.03

Comment ramener la sérénité au sein des VMCV? Le plan de la nouvelle directrice

TOUR DU CHABLAIS P.13

Départ idéal pour la course



La première étape du Tour du Chablais à Dorénavant a réuni quelque 950 coureurs adultes et 250 enfants. Son président Yvan Vouillamoz souhaite conserver une recette qui fonctionne. Deuxième course ce soir à Vouvry.

GRYON P.06

Le camping des Frassettes se dit résigné sur son sort

MONTREUX P.07

Le Centre de Congrès ne pourra par rouvrir à temps

CHABLAIS VALAISAN P.10

Carole Morisod quitte la présidence des Vert.e.s

CLARENS P.07

La clinique La Prairie vendue à un géant de la cosmétique

Pub



Chènndâ ! en Anniviers

Cinéma Astor à Vevey
 lundi 22 avril 18h30

Un film produit par Jean-Alfred Theytaz

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper:
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper:
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2023
Editions abonnés
6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi,
Marie-Claude Lin,
Chloé Prizzi.

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã,
Lory Baridon,
Margot Monney.

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon,
rédacteur en chef.

Noémie Desarzens,
Rémy Brousoz,
Christophe Boillat,
Karim Di Matteo,
Patrice Genet.

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur:
www.riviera-chablais.ch



* Scannez pour
ouvrir le lien

LE SAVIEZ-VOUS ?

Par Christophe Boillat

À Vevey, Emile s'est fait une belle Place

Vevey a communiqué récemment sur son vœu d'intégrer la population de Plan-Des-sus aux réflexions menées sur l'avenir de la place

Robin. Une démarche participative est prévue à cet effet ce 17 avril. Cette belle esplanade invite à la détente et accueille notamment les brocantes et autre Fête multiculturelle. Mais qui était Robin, Emile de son prénom? Cet industriel philanthrope est né le 12 août 1819 à Paris. La Municipalité a donné son nom à la place en 1907. Sur ce square de 4'000 m2, bordé de marronniers, une plaque commémorative a été posée en 2015. Une autre, en marbre, a été fixée en 1909 dans l'enceinte du collège de la Veveysse. Emile Robin a pris des vacances entre 1901 et sa mort survenue en 1915 à Paris, chaque année sur la Riviera. Principalement à Chardonne, où il résidait l'été avec sa fidèle dame de compagnie. Ce célibataire, sans

enfants, aurait fait fortune dans le commerce du cognac ou celui des fanfreluches.

L'homme d'affaires séjournait aussi à Vevey à l'Hôtel du Château (aujourd'hui Musée historique). Il y reçut en 1912 La Lyre, qui lui offrit une sérénade en remerciement d'un don de 250 francs pour l'achat des nouveaux uniformes des musiciens. Emile logeait aussi à l'ancien Hôtel d'Angleterre, quai Perdonnet. Même s'il a donné des sous à Chardonne et à La Tour-de-Peilz, le philanthrope privilégia Vevey: environ 180'000 francs pour des personnes, des institutions, d'autres actions. L'argent a été placé à la Caisse d'Épargne de Vevey et à la Banque Cantonale. Ce compte «Fonds Emile Robin» figure toujours au bilan de la Ville.

Les déshérités, les malades, les œuvres, les sociétés ont bénéficié de la générosité d'Emile. L'Hôpital



La place en 1971.
| Musée historique de Vevey

des Enfants a perçu 12'000 francs. Le philanthrope était sensible à la condition féminine. Il a ouvert un compte pour les orphelins de l'Asile des jeunes filles, donné de l'argent à des ménagères pour acheter qui du café ou du sucre, qui du bois pour se chauffer; des chaussures en cuir à des écolières pauvres. Emile a aussi acquis des bateaux pour les sociétés de sauvetage veveysannes Le Vétéran et La Sentinelle. Il en a fait de même avec des baleinières de sauvetage en Hollande, au Portugal et en Espagne. Avilés, dans les Asturies, l'a honoré d'une rue. Robin a encore doté l'ensemble des ports de France d'un baromètre anéroïde, dans le but de prévenir les naufrages.

Sources: journaux
vaudois de l'époque.

Le trait de Dam

p. 08



Cette édition est également disponible en format **e-paper**



riviera-chablais.ch/se-connecter

Cet animal près de chez vous

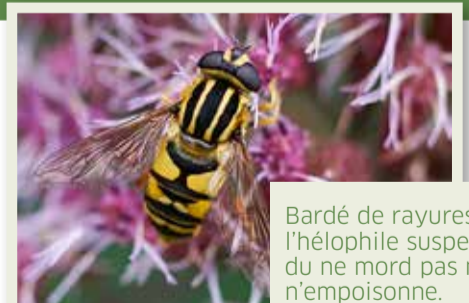
Une chronique de **Virginie Jobé-Truffer**



Une butineuse déguisée

Mes rayures vous troublent, vous intimident, voire vous effraient. De potentiels prédateurs fuient en me voyant. En anglais, on me qualifie de footballeur ou de tigre à cause de mes bandes jaune et noire. Suis-je une guêpe, une abeille, un bourdon, pire un moustique? Suspense, car certains m'appellent aussi tournesol... Oui, je préfère me balader quand le soleil donne la même couleur aux gens, bien que moi, je n'en change pas. Une chose est sûre, vous ne manquez pas d'imagination, vous, les humains. Vous pourriez également vous demander si je ne suis pas une libellule, peut-être même une grenouille. En effet, si je furète volontiers au bord des routes fleuries, là où la végétation s'expose, j'ai surtout un plaisir fou à tourner autour des flaques pleines de boue, près des étangs, vers les mares. Je ne chante pas, ni ne flirte dans les airs,

mais l'humidité me rend heureux. D'ailleurs les anglophones, encore eux, me nomment parfois syrphé des marais. Dès que je trouve une belle plante, je fonce dessus à la vitesse d'une formule 1. Si elle est occupée, j'attends patiemment mon tour avec, il faut le dire, une certaine élégance. J'ose donc la comparaison: tel un épervier - je le concède de très petite taille (à peine plus de 1 cm) - je pratique le vol stationnaire. Imbibé de nectar et de pollen, je cherche la prochaine fleur qui m'enchantera. Pour la bagatelle, le choix d'une jolie feuille s'impose. Nous nous en donnons à cœur joie, la femelle et moi. Puis nos vols se séparent. C'est grâce à ce petit manège que plusieurs générations vont se succéder dans l'année. Ma tigresse ailée pondra nos œufs blancs bien alignés sur une feuille. Nos larves se nourriront de matière organique dans l'eau avant de se muer en nymphes. Et un jour,



Bardé de rayures, l'hélophile suspendu ne mord pas ni n'empoisonne.
| Wikimedia

nos enfants devenus imagos polliniseront la terre entière et vous nous remercirez d'exister! Vous pouvez dire que je suis un rêveur, mais je ne suis pas le seul... Alors je vous dois bien quelques explications. J'avoue tout: je n'ai pas de dard, je ne possède que deux ailes, je ne mords pas ni n'empoisonne. Mes antennes sont courtes, mes épaules poilues, mes yeux sans paupières. Je suis, je suis, je suis? Un insecte! Plus précisément une mouche, plus exactement un hélophile suspendu. Incroyable, non? À bientôt!

Caroline Beglinger Fëdorova

« J'aimerais que les gens puissent avoir du plaisir à venir travailler »



Pour Caroline Beglinger Fëdorova et son conseil d'administration, la première étape consiste à redonner confiance aux équipes, tout en travaillant à la restructuration.

| E. Denis, agence Muto

Transports publics

Caroline Beglinger Fëdorova a repris le gouvernail des VMCV le 1er mars. Après les turbulences importantes de ces dernières années, elle veut réinstaurer un climat de confiance et insuffler une nouvelle culture d'entreprise. Entretien.

Priska Hess

redaction@riviera-chablais.ch

L'entreprise de transports publics qui dessert les communes de la Riviera aura navigué six mois sans capitaine, à la suite de la démission de son ancienne directrice Angela Schlegel, sur fond de crise: alors que la stratégie 2030 venait d'être officialisée, conducteurs et syndicat dénonçaient d'importantes souffrances professionnelles (voir édition 123, 27 septembre).

Depuis, le personnel a été écouté, la restructuration est amorcée et une nouvelle responsable RH vient d'entrer en fonction. De quoi avoir bon espoir? «Oui!», confirment à l'unisson la nouvelle directrice Caroline Beglinger, et Roland Bonzon, président du Conseil d'administration.

Il n'y a pas eu de communiqué de presse sur cette nomination, pourquoi?

- Roland Bonzon: Notre choix était d'informer les Communes et les partenaires des VMCV. Nous voulions aussi laisser notre nouvelle directrice prendre ses marques. Pour les collaborateurs, des séances sont prévues en avril pour faire sa connaissance, et nous leur présenterons en primeur les résultats de l'enquête de satisfaction et des ateliers participatifs de l'automne dernier.

- Caroline Beglinger: Je n'ai pas non plus insisté, car peu importe que ce soit moi ou

quelqu'un d'autre: l'objectif est de faire tout ce qui est nécessaire pour fournir du très bon travail.

L'une des premières choses que vous avez faites?

- C. B.: Je fais régulièrement le tour de l'entreprise, pour que les gens voient que quelqu'un est là maintenant et s'intéresse vraiment à ce qu'ils font. On fonctionne comme un système au service de la clientèle, dont chacun est un rouage. C'est ce que j'ai à cœur de montrer. Pas seulement avec des mots, mais par les actes.

Vos impressions après un mois?

- C. B.: C'est vraiment une chouette entreprise avec des défis passionnants à venir. J'ai perçu une très haute identification des collaborateurs aux VMCV, mais aussi une certaine frustration, à la suite de dysfonctionnements perçus à différents niveaux.

Dans le journal interne des VMCV, vous évoquez de «possibles décisions difficiles, mais indispensables»...

- C. B.: D'abord, il faut faire comprendre qu'on est un tout et qu'il ne s'agit nullement de travailler les uns contre les autres. Par exemple, si une erreur se

produit, on ne va pas chercher d'emblée un coupable, mais regarder comment elle a pu se produire, dans l'idée de l'éviter à l'avenir. La première chose à se demander en tant que responsable: a-t-on donné les bons outils aux gens, les bonnes instructions, l'encadrement nécessaire? Sur le nombre d'années où j'ai exercé des fonctions à responsabilité, je n'ai eu affaire qu'à deux personnes réellement malveillantes. Il s'agira d'identifier ces éventuels cas et d'agir en conséquence pour le bien des autres collègues.

Comment allez-vous vous y prendre pour rétablir un climat serein?

- C. B.: Il faut travailler sur différents axes. Un peu comme dans un couple, c'est avec un objectif commun qu'on peut se projeter, avancer, relativiser certains conflits. On va essayer de bien communiquer en ce sens. En parallèle, il faut donner aux gens qui ont des responsabilités les moyens et les outils leur permettant de bien faire leur travail. Un chef de groupe, par exemple, doit bénéficier d'une formation à la fois technique et de gestion du personnel. Il importe aussi de montrer aux gens qu'ils sont pris au sérieux, en veillant à ce que la boucle de la communication interne soit fermée. Si quelqu'un propose une idée, on se doit de lui donner des «feed-back» sur la suite qu'on y donne.

- R. B.: Comme pour le problème des WC. On cherche constamment des solutions, sans toujours en trouver. Mais si on ne le communique pas, les collaborateurs pensent que l'on ne s'en préoccupe pas.

Certaines personnes n'étaient pas assez formées par rapport à leur fonction?

- C. B.: Ce n'était pas fait de façon assez systématique. Nous aimerions avoir un concept de formation continue mieux calqué sur notre entreprise et qui s'adresse à tous les niveaux. Ma première impression est que jusqu'ici, on a beaucoup misé sur les compétences techniques, mais pas suffisamment sur les compétences managériales et humaines, comme la capacité d'écoute.

- R. B.: L'enquête de satisfaction fait ressortir qu'une grande majorité des collaborateurs est encline à se former davantage. Il convient également de mettre en place un référentiel de compétences.

Qu'en est-il du «management de la peur» que dénonçait une partie du personnel?

- R. B.: Nous avons remarqué qu'au paravent le management était à la fois trop directif et basé sur l'erreur. Pourquoi était-ce ainsi, je ne sais le dire... Mais nous voulons maintenant instaurer un management basé sur la reconnaissance.

Les soupçons de copinage sont-ils résolus?

- R. B.: Nous ne pouvons pas dire si cela s'est fait, car ce n'est pas nous qui nommons les gens. Mais il est clair que le copinage ne doit pas exister. Ces six derniers mois, le Conseil d'administration s'est donc chargé de la nomination des cadres avec un processus très clair. Tous les postes à repourvoir ont été mis au concours, une pratique que nous allons poursuivre.

En cas de problèmes, comment inciter un collaborateur à en parler avant que cela ne s'envenime?

- C. B.: Il est déjà possible de consulter une personne externe aux VMCV, en l'occurrence un ou une professionnel(le) de la Clinique du travail, avec laquelle nous avons un mandat. Mais j'aimerais réussir à instaurer à nouveau un climat de confiance vis-à-vis des supérieurs directs. Pour cela, il faut leur donner les outils nécessaires. Il faut notamment plus de chefs de groupe, qui auront ainsi plus de temps à disposition pour l'écoute proactive et le suivi des conducteurs. Pour le moment, ils ne sont que trois pour 140 conducteurs.

Combien de temps faudra-t-il pour mettre tout cela en place?

- C. B.: La première étape sera de stabiliser les choses et de redonner confiance, tout en travaillant à la restructuration. D'ici à la fin de l'année, cela devrait être fait. Mais pour changer une culture d'entreprise, l'expérience montre que cela prend deux à trois ans. C'est donc un travail de fond qui demandera du temps.

Il est bénéfique de voir le verre à moitié plein, dites-vous...

- C. B.: Oui. On évolue dans un pays sûr, on a un financement public, on fournit un excellent produit et les chiffres de l'année dernier sont très bons. J'aimerais que les gens puissent avoir du plaisir à venir travailler et qu'ils se sentent en sécurité par rapport à leur emploi et respectés. Cela correspond aux visions stratégiques des VMCV. À nous maintenant de résoudre les problèmes et d'insuffler cette attitude positive!

E. Denis



Bio express de Caroline Beglinger Fëdorova

- Née en 1964, a grandi à Bâle
- Masters en Urbanisme et gestion des industries de réseau, ainsi qu'en Lettres, à l'Université de Lausanne
- A travaillé aux transports publics de Bienne, à l'Association Transports et Environnement, à la Fondation Road Cross, pour le Canton de Berne et pour la Confédération
- Mariée et grand-maman «en bonus» de huit petits-enfants vivant en Californie, au Portugal et en Russie

COMMUNE DE MONTRÉUX AVIS D'ENQUÊTE
COMMUNE DE MONTRÉUX

MISE À L'ENQUÊTE COMPLÉMENTAIRE (C)
Enquête publique ouverte: du 10.04.2024 au 09.05.2024

Compétence: (ME) Municipale Etat Réf. communale: 14403
N° CAMAC: 223801 Parcelle: 12593
Coordonnées (E/N): 2.560.660/1.141.755
Nature des travaux: Transformation d'une villa en deux appartements, mise en conformité de la construction
Situation: Avenue de Naye 23 D, 1820 Territet
Propriétaire(s), promettant(s), DDP(S): ALAIN JOSEPH PHIDA GROUPE SA
Auteur(s) des plans: CACHIN RAPHAËL A-R+C ARCHITECTES SÀRL
Particularités: N° CAMAC: 195089

Le dossier peut être consulté au Service de l'urbanisme

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE CORBEYRIER
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)
Enquête publique ouverte: du 13.04.2024 au 12.05.2024

Compétence: (ME) Municipale Etat N° camac: 231921
Parcelle(s): 816 N° ECA: 196
Coordonnées (E/N): 2.564.233/1.133.058
Nature des travaux: Transformation(s), Rénovation d'un chalet, percements de nouvelles ouvertures, création d'un ouvrage de traitement des eaux usées
Situation: Chemin des Mélèzes N°1
Propriétaire(s), promettant(s), DDP(S): ANEX CHRISTOPHE
Auteur(s) des plans: DRAGESCO ANDREW ARKIS ARCHITECTURE SÀRL
Particularités: L'ouvrage est situé hors des zones à bâtir

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE LA TOUR-DE-PEILZ
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)
Enquête publique ouverte du 10.04.2024 au 09.05.2024

Compétence: (ME) Municipale Etat Réf. communale: 4130
N° CAMAC: 214275 Parcelle: 659
Coordonnées: 2.555.800/1.145.120 N° ECA: 832, 1683
Situation: Avenue de la Cressire 16
Description de l'ouvrage: Démolition des bâtiments N° ECA 832 et 1683, construction d'un immeuble de 9 appartements avec 1 local d'activités, d'un parking souterrain de 7 places, de 2 couverts à vélos et d'un cabanon de jardin avec serre, installation de panneaux solaires en toiture, aménagement d'une place de parc extérieure
Propriétaires: AYRTON Nicole, AYRTON Igor
Auteur des plans: PIUZ Alexandre, architecte, Piuz + Ortlieb Architectes EPF-SIA SA, Vevey
Demande de dérogation: À l'art. 65 RPGA, corrigée par l'inscription d'une mention de restriction selon l'art. 962 CCS (95 m²).

Le dossier, déposé au Service de l'urbanisme et des travaux publics, Maison de Commune, 2^e étage, peut être consulté de 07h30 à 11h30 et de 13h30 à 16h00. Les documents relatifs à l'enquête peuvent également être consultés sur le site cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE RENNAZ
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)
Enquête publique ouverte: du 10.04.2024 au 09.05.2024

Compétence: (ME) Municipale Etat Réf. communale: 2024/05
No camac: 231825 Parcelle(s): 414
Coordonnées (E/N): 2560585/1136925
Nature des travaux: Construction nouvelle, Pose d'un conteneur, installation d'un couvert en tôles ondulées entre conteneurs CAMAC 226994 et nouveau conteneur
Situation: Route des Deux-Chênes
Propriétaire(s): METRAUX TRANSPORTS SA
Auteur(s) des plans: DUCHOUD ALBERT GTC ARCHITECTURE SA
Demande de dérogation: Art.29 du RPPA (distance à la limite)

AVIS D'ENQUÊTE BLONAY – SAINT-LÉGIER
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)
Enquête publique ouverte: du 10.04.2024 au 09.05.2024

Compétence: (M) Municipale Réf. communale: 2024-107
N° camac: 232760 Parcelle(s): 2264
Coordonnées: 2556905 / 1147510
Description des travaux: Pose de 3 pergolas pour la buvette du FC Saint-Légier
Situation: Chemin de Pangires 11 - 1806 Saint-Légier-La Chiésaz
Propriétaire(s): Commune de Blonay - Saint-Légier (pour le compte du FC Saint-Légier)
Auteur(s) des plans: Géo Solutions Ingénieurs SA - Avenue Reller 42, 1800 Vevey

Le dossier d'enquête est déposé au service de l'urbanisme jusqu'au 09.05.2024, délai d'intervention.

LA MUNICIPALITE

AVIS D'ENQUÊTE
La Municipalité de Villeneuve, soumet à l'enquête publique, du 13 avril au 12 mai 2024, le projet suivant:

Démolition du bâtiment ECA N° 1976. Construction d'un bâtiment scolaire de 9 salles de classe, 2 salles de dégagement, une bibliothèque et des bureaux. Dérogation: A l'alignement du 23.02.1965

sur la parcelle N° 351 sise à la Rue des Narcisses 6/8a/8b, sur la propriété de LA COMMUNE DE VILLENEUVE - Promettant acquéreur: ASPIHL - ASSOCIATION SCOLAIRE ET PARASCOLAIRE INTERCOMMUNALE DU HAUT-LAC, selon les plans produits par M. Cristobal Eustasio du bureau CRISTOBAL & DELGADO ARCHITECTES SA à Vevey.
Les dossiers peuvent être consultés au service technique communal durant les heures d'ouverture de l'Administration, ou sur le site: cartoriviera.ch/enquetes-publiques.

Date de parution: 12.04.2024
Délai d'intervention: 12.05.2024

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE OLLON
LA MUNICIPALITE D'OLLON soumet à l'enquête publique du 10.04.2024 au 09.05.2024 les projets suivants:

Dossier n°: 217/23 N° CAMAC: 228777
Compétence: ME
Genre de construction: Démolition des bâtiments ECA 5803 et 5804, construction d'un immeuble de 8 appartements, 4 garages et 9 places de parc
Pour le compte de: YADES IMMOBILIER SA
Promis vendu: BORNET François
sur la (les) parcelle(s): 10640 Coordonnées: 2565850/1127540
Adresse: Rue du Crosex 16 à OLLON
Dérogation: Art. 4.2 RPA Village d'Ollon, (mouvement de terre) abaissement du niveau du rez pour diminuer la hauteur au faite
Présenté par: PAULI Stéphane, architecte
Abattage: Non

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

LA MUNICIPALITE

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE OLLON
LA MUNICIPALITE D'OLLON soumet à l'enquête publique du 10.04.2024 au 09.05.2024 les projets suivants:

Dossier n°: 32/24 N° CAMAC: 230074
Compétence: ME
Genre de construction: Transformations et rénovation du chalet et construction d'un couvert
Pour le compte de: BOSCH Marnix et TUTEIN NOLTHENIUS Elisabeth
sur la (les) parcelle(s): 2722 Coordonnées: 2569260/1127875
Adresse: Crêt de la Prairie 30 à CHESIERES
Dérogation: Art. 14 RPPA ECVA (distance à la limite), application de l'art. 97 LATC.
Présenté par: PAGE Alain, architecte
Abattage: Non

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

LA MUNICIPALITE

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE OLLON
LA MUNICIPALITE D'OLLON soumet à l'enquête publique du 10.04.2024 au 09.05.2024 les projets suivants:

Dossier n°: 72/24 N° CAMAC: 231413
Compétence: ME
Genre de construction: Transformations et agrandissement du chalet et construction d'un garage
Pour le compte de: KLEIN David Alexandre
sur la (les) parcelle(s): 14335 Coordonnées: 2569685/1128380
Adresse: Chemin des Plans 79 à CHESIERES
Dérogation: Art. 27 LVLfo, distance à la lisière forestière, sans aggravation
Présenté par: BRODARD Bernard, architecte
Abattage: Non

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

LA MUNICIPALITE

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE DE OLLON
LA MUNICIPALITE D'OLLON soumet à l'enquête publique du 10.04.2024 au 09.05.2024 les projets suivants:

Dossier n°: 78/24 N° CAMAC: 232657
Compétence: ME
Genre de construction: Mur de soutènement
Pour le compte de: DUPLAN Eric
sur la (les) parcelle(s): 7824 Coordonnées: 2566015/1127285
Adresse: Chemin de la Roche 19 à OLLON
Présenté par: SACHER Hans-Peter, architecte
Abattage: Non

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

LA MUNICIPALITE

OFFICE DES FAILLITES DE L'ARRONDISSEMENT DE L'EST VAUDOIS

Appartement en PPE et Place de parc intérieur

Vendredi 17 mai 2024 à 10h, il sera procédé, à la Salle communale, Route du Village 6, 1884 Villars-sur-Ollon, à la vente aux enchères publiques, en bloc, des immeubles suivants, à savoir:

Commune d'Ollon (5409)

Parcelle RF N° 9991-42, Chemin des Rochegrises 23, 1884 Villars-sur-Ollon.

Appartement-suite en duplex de 5.5 pièces, no 42d, de 170 m², avec balcons de 19 m², 7^e et 8^e étages – cave et armoire à slis – lot N° 42 du plan.

Estimation fiscale (RG 2010): fr. 2'360'000.–
Estimation de l'Office selon rapport d'expertise: fr. 2'760'000.–

Parcelle RF N° 9991-9-14, Chemin des Rochegrises 23, 1884 Villars-sur-Ollon

Place de parc intérieur, N° 14d

Estimation fiscale (RG 2010): fr. 30'000.–
Estimation de l'Office selon rapport d'expertise: fr. 40'000.–

Les biens à réaliser font partie intégrante de la PPE Chalet Royalp, Hôtel & SPA 5 *

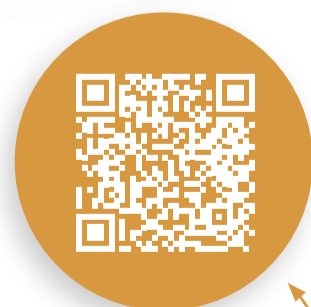
Les conditions de vente, l'état des charges et le rapport d'expertise peuvent être consultés au bureau de l'Office soussigné ou sur le site www.vd.ch/opf - rubrique vente aux enchères, dès le 18.03.2024.

Visites officielles: le vendredi 19 avril 2024, de 14h à 15h30

Renseignements:
F. Osterhues, préposé – frederic.osterhues@vd.ch

Retrouvez les petites annonces dans le tous-ménage

Le 24 avril 2024



Rédigez votre petite annonce dès maintenant!

riviera-chablais.ch/petites-annonces

LAFABRIK
Cucheturelle

DU 14 AU 17 MARS ET DU 11 AU 14 AVRIL 2024
JEUDI-SAMEDI 20:30
DIMANCHE 19:00

CHOUETTE ON CHANTE

UN CONCERT SPECTACLE
NATHALIE DUBATH & FANNY NOËL

LES CHOUETTES REVIENNENT!
AVEC LEURS TUBES ET LEURS NOUVEAUTÉS

DANS CE MONDE GOURMAND,
L'AMOUR N'EST JAMAIS LOIN.
GOÛTONS LA MUSIQUE,
ÉCOUTONS LES GOÛTS!

AVEC DES CHANSONS FRANÇAISES,
ET AUSSI D'AILLEURS CETTE FOIS-CI,
QUI PARLENT TOUTES DE NOURRITURE & D'AMOUR

LAFABRIK WWW.LAFABRIKCUCHETURELLE.CH
077 527 33 13
LAFABRIK CUCHETURELLE
PASSAGE DE LA GARE, 1800 VEVEY

LES CHOUETTES DUO FESTIF
LESCHOUETTES.CH

En bref

VEVEY

Action coup de balai

Quelque 340 élèves ont ratissé l'espace public dans le cadre de la semaine zéro déchet. Un nettoyage printanier, organisé pour la troisième année consécutive. Cette récolte de déchets a permis de ramasser environ 2'000 mégots de cigarettes. C'est environ la moitié ramassée l'an dernier, attestant du succès rencontré par les actions de sensibilisation. **NDE**

MONTREUX

Liquidation au Pont-de-Brent

L'État vend le matériel et autres biens de la société en faillite qui administrait le restaurant. Au menu, des milliers de bouteilles, dont de très grands crus, de la belle vaisselle, du matériel professionnel, du mobilier en tout genre. La remise des offres se fera jusqu'au jeudi 18 avril. **CBO**

Le naufrage de Delta Car Trade éclabousse de nombreux garagistes

Saint-Légier

Après deux décennies d'activités, le fournisseur de véhicules est en faillite. Certains de ses anciens clients déplorent avoir perdu leur argent, voire leur réputation.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

cette fermeture dépasse largement les frontières helvétiques. Delta Car Trade se targuait en effet d'avoir un réseau de 10'000 clients en Suisse, en France et en Allemagne. Pour la plupart, des garagistes et des professionnels de l'automobile, à qui l'entreprise fournissait des véhicules neufs de toutes marques. Parmi ces revendeurs, ils sont nombreux à avoir payé des acomptes, voire des véhicules entiers. Des commandes que Delta Car Trade n'a pas pu honorer avant de brusquement fermer boutique.

Déjà des signes d'essoufflement

«Le Conseil d'administration a dû se résoudre à prendre la difficile décision de déposer le bilan de la société.» C'est par cette annonce sobre, faite par courriel dans la soirée du 5 mars, que des dizaines, voire des centaines de garagistes en Suisse et à l'étranger ont compris qu'ils avaient perdu de l'argent. Et pour certains, la facture est salée.

Après 20 ans d'existence, le distributeur automobile Delta Car Trade SA, qui avait son siège à Saint-Légier, est officiellement en faillite. Prononcée le 18 mars, la décision est venue confirmer une information révélée quelques jours auparavant par le média spécialisé français *auto-infos.fr*. C'est que l'onde de choc de

L'an dernier, l'entreprise avait montré de sérieux signes de faiblesse, sous forme d'interminables délais d'attente. Si certains professionnels que nous avons contactés ont senti le vent tourner et ont annulé leurs commandes, d'autres se sont retrouvés piégés. C'est le cas du Garage R. Udressy, à Collombey. Sur les cinq voitures que Delta Car Trade devait encore lui livrer, deux ne sont jamais arrivées. «Nous avons la possibilité de payer les véhicules dans leur intégralité avant réception», raconte Davide Modas, chef d'exploitation. Ce paiement en avance devait nous permettre d'avoir des marges plus importantes et des livraisons plus rapides.» Au



Installée dans la zone industrielle de Saint-Légier, la société a brusquement cessé ses activités début mars et ses locaux ont été désertés. | P. Martin - 24 heures

total, ce sont 90'000 francs que le Garage Udressy a perdu avec ces deux voitures manquantes. «Ce n'est pas rien, surtout au vu du contexte actuel. Mais heureusement, notre patron a tout mis en œuvre pour pouvoir faire face à ce genre d'imprévu.»

Le responsable du garage chablaisien ne cache pas une «grosse déception» face à la débâcle de l'entreprise de Saint-Légier. «Au bout de la chaîne, il y a des clients qui comptent sur nous. C'est frustrant de constater que l'on n'a pas tous le même professionnalisme dans le secteur de l'automobile.»

Une réputation qui en a pris un coup

À la tête du Garage du Carrefour aux Ponts-de-Martel (NE), Jean-Paul Cruchaud ne décolère pas.

Lui, c'est une somme de 7'500 francs qu'il a perdue dans le naufrage de Delta Car Trade. À savoir, principalement, les acomptes de deux véhicules commandés et jamais réceptionnés.

Mais plus que cette perte financière, c'est le dégât d'image que déplore ce professionnel installé depuis trois décennies. «Nous sommes dans une région où les bruits circulent. Certaines personnes ont laissé entendre que si les véhicules tardaient tant à arriver, c'est parce que je ne les payais pas!»

De possibles suites pénales ?

Le professionnel insiste aussi sur la «malhonnêteté» – c'est son mot – de Delta Car Trade. «Jusqu'à la fin, leur représentant commercial nous a assuré que

nous allions recevoir ces voitures. Mais quand le bateau coule, il faut arrêter de mentir aux gens!»

Le garagiste neuchâtelois ne compte d'ailleurs pas en rester là. «J'espère pouvoir fédérer le maximum de personnes lésées dans cette affaire pour faire entendre notre voix.» Et d'évoquer un potentiel dépôt de plainte pénale pour ce qu'il considère comme une «escroquerie et un abus de confiance».

Plus de 300 créanciers à rembourser

Pour l'heure, le dossier est entre les mains de l'Office des faillites de l'Est vaudois, qui parle d'une faillite «administrativement lourde».

Dans un premier temps, il s'agit de prendre en charge la situation des 37 employés laissés sur le carreau. Viendra ensuite le moment de chiffrer les dettes de la défunte société. À ce stade, le nombre de créanciers est estimé à plus de 300, en Suisse et à l'étranger. «D'ici à fin mai, nous serons normalement en mesure de connaître le passif de la société», fait savoir l'Office.

Contacté, l'un des anciens dirigeants de Delta Car Trade n'a pas souhaité répondre à nos questions et nous a invités à nous adresser directement à son avocat. Hier matin, à l'heure du bouclage, ce dernier n'avait pas encore retourné nos appels.

Pub

SUISSE ROMANDE - VENISE - MAZZORBO - VENISE - CHIOGGIA - VENISE - SUISSE ROMANDE

Du 10 au 15 juillet 2024
À bord du bateau MS MICHELANGELO

Un voyage organisé par CroisiEurope en collaboration avec Riviera Chablais
Accompagnement d'un journaliste de notre rédaction.

CroisiEurope
Les croisières, c'est notre métier
SUISSE

Riviera Chablais Hebdo

Les temps forts

- Navigation au cœur de la lagune vénitienne
- Dégustation de vin
- Les trésors de Venise: le palais des Doges et la basilique Saint-Marc
- Padoue, ville de Saint-Antoine
- Soirée à Vérone pour assister à un opéra dans les célèbres arènes

Les plus CroisiEurope

- Le transfert en autocar aller/retour
- Pension complète **boissons incluses** aux repas et au bar
- Logement en cabine double climatisée avec douche et WC
- Excursions incluses
- Présentation du commandant et de son équipage
- Animation à bord
- Soirée gala
- Assurance assistance/rapatriement
- Taxes portuaires incluses

Départs: **Aigle, Vevey, et Montreux**

Venise et sa magie: Une croisière entre artisanat, gastronomie et histoire

Embarquez pour une croisière au cœur de l'âme vénitienne, de son savoir-faire artisanal avec les ateliers de confection de gondoles et de masques de la Commedia dell'Arte, de sa gastronomie avec les «cicchetti» à déguster au bord du Grand Canal et bien-sûr de sa lagune avec les charmes de l'île de Burano dont la sérénité contraste avec l'effervescence de Venise. Enfin, au détour des collines, vous découvrirez les villas de la Renaissance, chefs-d'œuvre architecturaux de l'artiste Andrea Palladio.

Tarifs non abonnés:

Cabine double dès **CHF 2'173.-**
(prix par personne)

Cabine individuelle dès **CHF 2'645.-**
(prix par personne)

Offre spéciale abonnés

Cabine double dès **CHF 2'023.-**
(prix par personne)

Cabine individuelle dès **CHF 2'495.-**
(prix par personne)

Prêt à embarquer?
Contactez nous au **021 320 72 35** ou sur www.croisieurope.ch

La refonte municipale de la place du Marché a été refusée



Des opposants au projet voulu par la Municipalité: de g. à dr.: Marcel-Jacques Bacca, Anne Croset (Entente Aiglonne) et Yvan Prêtre (membre du comité référendaire).

| P. Martin - 24 heures.



Le syndic d'Aigle Grégory Devaud constate dans les urnes ce dimanche le refus du projet porté par la Municipalité.

| P. Martin - 24 heures.

Votation à Aigle

Une majorité de votants s'est prononcée dimanche contre le projet de réaménagement tel que proposé par la Municipalité et accepté en décembre par le Conseil communal.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch

Comme pour le rejet de la hausse de la taxe communale sur l'énergie électrique l'an passé, la population aiglonne qui a pris part au vote dimanche a refusé à environ 55% le projet de réaménagement de sa place du Marché. 1'617 électeurs ont opté pour le non, 1'349 pour le oui. La participation a été d'un peu plus de 40%.

Intitulé «Crapaud fou», le projet de réaménagement avait été validé en décembre par le Conseil communal. Un comité de citoyens et d'élus à l'instigation de l'Entente aiglonne (EA) et de l'UDC, partis représentés au délibératif, s'était alors constitué contre le crédit d'ouvrage, obtenant le nombre de signatures nécessaire en vue d'un référendum.

«Je suis surprise du résultat que je pensais plus serré. Il est en fait très clair, déclare Anne Croset, opposante et élue de l'EA. Je suis reconnaissante envers la population qui a compris notre position contre ce projet luxueux

et en partie inutile, surtout aux montants exorbitants.»

«Plus à l'écoute des Aiglons»

La population devait donc se prononcer sur l'octroi d'un crédit d'ouvrage de 9,8 millions. Durant la campagne, assez tendue entre partisans et opposants, les autorités ont fait part d'une baisse de la facture prévue. Des subventions pour le projet de 2 millions de francs doivent être accordées dans le cadre de l'agglomération. Le montant des soumissions actuellement rentrées serait inférieur de 1 million.

«Mais sur le bulletin de vote, c'est bien 9,8 millions de francs, et non 6,8, qui était inscrit. Et ça a sans doute fait peur à la majorité des votants. Pourtant, nous avons énormément informé et communiqué depuis plusieurs mois», regrette Grégory Devaud. Pour le syndic, qui fait part de sa «tristesse d'abord mais aussi de [sa] désillusion», le plan était peut-être trop qualitatif, trop ambitieux.

«Crapaud fou» prévoyait sur la place du Marché un nouveau parvis pour l'Hôtel de Ville, des poches de verdure et de gravier, un jardin sur le côté de l'avenue Chevron, un centre pavé invitant à la rencontre. Et une quarantaine d'arbres. Le tout sous le leitmotiv: «Le piéton est roi, la voiture l'exception.»

“

Nous allons présenter un préavis d'urgence dès la prochaine séance du Conseil communal, le 18 avril”

Grégory Devaud
Syndic d'Aigle

«Justement – et beaucoup de gens l'expriment depuis des années – l'accès au centre-ville, à ses commerces, à l'administration, notamment pour les personnes en situation de handicap qui doivent utiliser leurs voitures, est trop restreint», avise Marcel-Jacques Bacca, élu de l'EA.

Membre du comité référendaire, Yvan Prêtre va également dans ce sens, rappelant: «Nous sommes de notre côté totalement pour un réaménagement de notre place. Mais adapté, pratique, rassembleur. La population a compris notre réflexion, nous a fait confiance et nous ne pouvons que la remercier.» Les deux fustigent en revanche la Municipalité et ses soutiens qui «ne sont plus à l'écoute des Aiglons».

Respecter la «réalité démocratique»

Tout comme Grégory Devaud, Bertrand Cheseaux veut d'abord relever «la réalité démocratique que l'on doit fondamentalement respecter». Membre de «Aigle Avance», comité de soutien au projet municipal, il regrette «cette occasion manquée d'embellir notre place par un aménagement qui demeure incontournable. Un autre dessein, sans doute mieux formaté, doit être rapidement mis en œuvre dans l'intérêt de toute la collectivité».

«Nous allons en effet présenter un préavis d'urgence dès la prochaine séance du Conseil communal, le 18 avril, révèle le syndic. Nous demanderons 5 millions pour pouvoir changer les collecteurs d'eau et autres services en souterrain, mais aussi pour repenser une partie du parvis de la place et ses aménagements extérieurs.»

Le Canton est au chevet du «viaduc d'Aigle»

Route

L'assainissement et le renforcement du viaduc franchissant la Grande Eau et les voies CFF sont nécessaires, l'ouvrage ayant été construit il y a presque 50 ans. Les travaux sont espérés dès 2026-2027.

Christophe Boillat
cboillat@riviera-chablais.ch

Le Conseil d'État a adopté fin mars un crédit d'étude de 395'000 francs pour l'assainissement et le renforcement du viaduc franchissant la rivière Grande Eau et les voies de chemin de fer. L'ouvrage relie les communes d'Aigle et d'Yvorne sur la route cantonale, à très fort passage de trafic automobile. Il surplombe aussi notamment des terrains de sport vuarnéens.

Construit en 1975, ce pont communément appelé «viaduc d'Aigle» a une longueur de 545 mètres et se situe, outre pour le trafic normal, sur un itinéraire pour convois exceptionnels. Les chiffres publiés dans la presse de l'époque font encore état d'une largeur de 10 m et d'une hauteur maximale de 12 m. Son tablier est composé de deux poutres maîtresses en acier patinable et d'une dalle en béton armé.



L'ouvrage d'art a une longueur de 545 m.

| C. Boillat

L'heure du «grand service»

«Il est victime de l'usure naturelle et ce vieillissement a été accentué par un tassement dû aux sous-sols instables à cet endroit. Il est temps de refaire le grand service de cette partie d'un axe qui voit quotidiennement passer 10'000 voitures et 200 poids lourds», résume Stéphane Corthay, responsable notamment de la section des ouvrages d'art à l'État de Vaud.

Le crédit permettra de financer les études d'avant-projet, les investigations de matériaux, ainsi que la première partie des études d'ingénieurs civils», informe le gouvernement. «Nous allons refaire du béton, intervenir sur l'acier, combler le tassement, travailler sur l'étanchéité et sur l'enrobé de la chaussée. L'ouvrage doit également être mis en conformité avec les nouvelles normes sismiques», détaille le cadre du Canton.

Contacté par nos soins, le syndic d'Yvorne Edouard Chollet répond qu'il n'a pas qualité pour apprécier l'état de ce pont. «Je considère toutefois que c'est un axe névralgique pour les dessertes régionale et touristique, et forme le vœu qu'un transit au moins partiel des véhicules pourra être maintenu tout au long des travaux projetés sur cet ouvrage.»

«La largeur du pont limitera les problèmes de circulation lorsque nous referons l'enrobé, rassure Stéphane Corthay. Ce type de travaux nécessitera environ 6 mois, et deux ans pour l'ensemble. Nous espérons démarrer en 2026 ou 2027, pour une enveloppe qui devrait osciller entre 12 et 15 millions.»

Promis à la fermeture, le camping des Frassettes semble résigné

Gryon

Lors de son assemblée générale, décision a été prise de renoncer à un nouveau projet sur le terrain proposé par la Commune. L'investissement est jugé «trop risqué».

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

«Oui, le camping actuel va mourir.» Au téléphone, Christian Vögeli répond de manière cinglante. Le camping des Frassettes, à Gryon, ne poursuivra pas au-delà de 2028 et la fin de sa concession.

La pétition - lancée l'an dernier, elle a dépassé les 1'000

signatures - et la rencontre de la dernière chance avec la Municipalité le 12 février n'y changeront rien. Le couperet contractuel tombera donc bel et bien, à entendre le président du Caravaning camping club vaudois (CCCV), au bénéfice du droit de superficie sur le terrain situé juste à côté de la télécabine de Barboleuse.

Plusieurs résidents avaient confié en janvier à 24 heures leur désarroi et volonté de se battre, quand bien même les autorités proposent un terrain au chemin des Renards. Mais les derniers espoirs se sont éteints lors de l'assemblée générale de l'association du camping le 15 mars. «Nous avons décidé que nous n'avions pas les moyens d'aménager un nouveau site sur le terrain proposé», lance Christian Vögeli.

Selon lui, il faudrait «entre 2 et 3 millions». Or, «la banque ne nous propose que 1,5 million à un

taux d'intérêt élevé, le risque est trop grand». D'autant que «plusieurs points d'interrogation subsistent»: la distance de 2 km à la gare, un accès longeant des habitations qui pourrait générer des oppositions ou encore l'antenne de téléphonie mobile voisine.

Un préavis de 14 ans

La Municipalité n'a pas encore reçu une prise de position écrite du CCCV, selon le municipal Eric Chabloy. «La balle est toujours dans leur camp. S'ils proposent un nouveau projet, nous les soutiendrons, sinon nous cherchons d'autres partenaires.»

Quoi qu'il en soit, le terrain des Frassettes sera affecté dès janvier 2019 en zone de développement touristique via le futur nouveau plan d'aménagement communal. Autrement dit, «la parcelle pourra accueillir un projet hôtelier ou para-hôtelier».

Au comité pétitionnaire qui demandait au moins un sursis jusqu'à l'obtention d'un permis de construire, l'élus tient à rappeler «que cela fait 14 ans que la Commune a communiqué son intention de ne pas prolonger».

Eric Chabloy rappelle en outre les avantages du nouveau terrain: deux fois plus grand, plus vert et offrant la possibilité d'aménager des bungalows, comme souhaité par le comité du club.

Et les rumeurs de construire un parking aux Frassettes? Le municipal botte en touche: «Nous voulons de l'hébergement touristique et la volonté n'est pas d'augmenter les surfaces de parking. Le projet des remontées mécaniques, avec sa nouvelle station de départ à côté de la gare, doit d'ailleurs nous y aider.» Christian Vögeli reste lui dubitatif: «Les autorités nous ont parlé d'un parking.»



Les habitués du camping des Frassettes doivent se résigner à la fermeture programmée fin 2028.

| F. Cella - 24 heures



L'air du temps, IX

Une chronique de
Sabine Dormond,
journaliste et écrivain.

Le sourire de la Coop



À la caisse, le bagou de Natacha fait merveille...
| S. Dormond

Comment parler de notre époque sans évoquer une fois au moins la question de la robotisation et de tous ces métiers menacés par les progrès de l'intelligence artificielle? Une évolution que la possibilité de scanner soi-même ses articles a rendue particulièrement visible à la caisse des supermarchés. Mais qui, en l'occurrence, s'est pourtant arrêtée à mi-chemin, alors qu'on aurait parfaitement pu imaginer voir des sortes de Selecta géants ouverts 24h sur 24 se substituer aux grandes surfaces. C'est qu'une partie de la clientèle n'est pas prête à renoncer aux quelques mots échangés de part et d'autre du tapis roulant. En particulier à la caisse de Natacha de la Coop de Montreux. Dès qu'on se range dans la file, on est instantanément transporté de la grande distribution au spectacle, tant cette vendeuse charismatique brille par son humour et son sens de la répartie. Et comme pour tout bon one-woman-show, on ne compte plus les minutes d'attente pour avoir droit à sa réplique personnalisée. «Certains arrivent même avec leur petite blague en tête, car ils savent qu'il va y avoir du répondant», sourit l'intéressée. Et Natacha n'a pas besoin de se forcer, ça sort tout seul, à longueur de journée. À celui qui s'agace d'avoir

déjà expliqué qu'il n'a pas de Supercard, elle répond du tac au tac: «J'essayais juste de vous endoctriner.» Et si au contraire, elle la réclame par mégarde à quelqu'un qui la lui tend déjà, elle se justifie d'un: «C'était pour voir si vous suiviez.» «Ce n'est même pas une stratégie pour faire passer le temps, c'est ma nature d'être toujours en mode déconne.» Elle se souvient avec amusement de sa première évaluation et du gérant de l'époque qui avouait grincer des dents en l'entendant. Mais l'employée parvient en toutes circonstances à rester drôle sans tomber dans l'insolence. Elle est consciente d'être l'attraction avec son bagou et ses bras tatoués. «Certains veulent absolument passer à ma caisse. Je tiens à ce qu'ils y passent un bon moment, parce que c'est la dernière impression qu'ils emportent du magasin. Et comme ce n'est pas forcément agréable de devoir payer, un peu de légèreté, ça aide. D'ailleurs, on m'a déjà offert des fleurs et un lapin en chocolat, je vais bientôt me faire entretenir par la clientèle.» Natacha fait partie de ceux qui prouvent au quotidien la supériorité de l'humain sur la machine. Cette femme me consolerait presque de la crainte de voir ChatGPT me voler mon métier.



La clinique La Prairie vend son site de Clarens

Fondée en 1931 par le docteur Paul Niehans qui y développa ses «thérapies cellulaires», la clinique figure toujours parmi les leaders mondiaux du rajeunissement. Aujourd'hui, une cinquantaine de médecins et chirurgiens y couvrent 25 spécialités. | Clinique La Prairie

Montreux

Les bâtiments de la prestigieuse institution vont être rachetés par le groupe allemand Beiersdorf, qui possède notamment les produits Nivea.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

L'annonce était presque passée inaperçue: véritable institution sur la Riviera, la clinique La Prairie sera vendue. Ou plus précisément, ses murs. Dans quelques semaines en effet, les sept bâtiments qui composent le complexe situé à Clarens passeront dans les mains du géant allemand Beiersdorf. Établie à Hambourg, la firme détient notamment les marques Nivea et Labello. En 2023, ses ventes se sont montées à quelque 9,5 milliards de francs.

D'entrée, la direction de la clinique montreuise insiste sur ce point: il s'agit d'une transaction immobilière, et de rien d'autre. «La famille Mattli reste entièrement propriétaire de l'entreprise et continue d'être la gardienne de la marque et de son héritage», assure Simone Gibertoni, directeur de la clinique. En 2010, Gregor Mattli reprenait le flambeau de son père Armin, qui avait lui-même acquis le prestigieux établissement dans les années 1970.

La vente de ce patrimoine immobilier a été dévoilée le 28 février dernier. Le montant de la transaction reste quant à lui confidentiel.

Locataire, mais indépendante

La clinique montreuise devient donc locataire du groupe Beiersdorf. Une décision stratégique, dont les motivations n'ont pas été communiquées par la famille Mattli. «Il faut savoir que dans ce secteur, la séparation entre l'immobilier et l'activité est répandue», explique le directeur, qui voit cette opération d'un bon œil. «Notre cœur de métier, c'est le domaine de la longévité, et non pas de gérer des immeubles.» Et à l'heure où l'établissement montreuise essaime à l'international (voir encadré), un apport de liquidités est sans doute bienvenu.

Simone Gibertoni l'assure, Beiersdorf n'interviendra pas dans la marche des affaires. «Nous restons tout à fait indépendants.» Selon le responsable, il n'y aura pas d'impact sur les 310 employés du site de Clarens. Il n'empêche que ces dernières années, les rumeurs autour d'une potentielle vente de l'entreprise ont parfois été insistantes. Assisterait-on à un premier pas vers une reprise totale? «Non pas du tout, répond le directeur. Les activités de la clinique resteront au sein de la famille Mattli, et pour longtemps encore, j'espère.»

Séparées dans les années 1980

Quant à comprendre l'intérêt du géant allemand pour le site de Clarens, c'est vers le passé qu'il faut se tourner. Dans son écurie de marques, Beiersdorf détient en effet depuis 1991 la luxueuse marque de cosmétiques La Prairie. Or, comme son nom l'indique, cette dernière avait été lancée par la clinique montreuise en 1978, avant de voler de ses propres ailes durant la décennie suivante. Signe visible de ce lien

de parenté, le logo de la marque de cosmétiques représente «La Résidence», bâtiment originel de la clinique.

«Grâce à cette acquisition, nous renforçons notre marque emblématique en la réunissant avec son lieu de naissance historique», indiquait fin février

Patrick Rasquet, membre du Conseil d'administration de Beiersdorf. «Ces deux entités partagent une approche commune du luxe, de la longévité et de l'expérience offerte aux clients. Nous sommes donc enthousiasmés par les possibilités que pourrait offrir une collaboration plus étroite.»



Clinique La Prairie

“

Notre cœur de métier, c'est le domaine de la longévité et non pas de gérer des immeubles”

Simone Gibertoni
Directeur de la clinique La Prairie

En route pour la conquête du monde

Depuis 2019, la clinique La Prairie s'est lancée dans le développement de ses activités à l'étranger. Deux centres – «véritables répliques de l'établissement de Montreux» – ouvriront bientôt leurs portes à Anji (Chine), puis à Amaala (Arabie saoudite). Attendu pour 2026, ce dernier prévoit 13 villas et 52 chambres. À terme, une dizaine de ces «Health Resorts» devraient voir le jour sur la planète.

En parallèle, la clinique multiplie les «Longevity Hubs», sortes de petits centres qui doivent «faciliter l'accès à [sa] méthode» dans les grandes villes du monde. Ce réseau d'offices, dont certaines ont déjà ouvert à Doha, Madrid, Taipei, Bangkok et Dubaï, devrait être en tout constitué d'une quarantaine d'adresses.

Les travaux du Centre de Congrès dureront plus longtemps que prévu

Montreux

Le festival de jazz va annoncer prochainement sa programmation 2024. Mais la manifestation, qui devait réintégrer l'Auditorium Stravinski et le Miles Davis en 2025 ne pourra le faire à temps. Explications.

Nathalie Helfer

redaction@riviera-chablais.ch

Le Montreux Jazz Festival, qui comptait réintégrer les murs du Centre de Congrès en 2025 – après une édition lacustre en plein air cet été – doit déchanter. Il ne récupérera ni l'Auditorium Stravinski, ni le Miles Davis Hall qui seront rénovés que d'ici son édition 2026.

La faute en incombe aux travaux complémentaires liés à l'optimisation de la performance énergétique et de la durabilité du bâtiment. Ils sont financés par le Canton de Vaud, via un Fonds spécifique et doivent permettre de positionner idéalement le 2m2c et Montreux-Riviera sur le marché

des destinations durables. Les études liées à ces derniers travaux sont en cours, mais il est d'ores et déjà certain que le Centre de Congrès ne sera pas disponible en 2025. Les acteurs culturels concernés ont été informés et la date de réouverture sera communiquée ces prochaines semaines.

Panneaux photovoltaïques supplémentaires

Cette aide cantonale a pourtant tout d'une bonne nouvelle. En effet, à l'automne dernier, la société d'exploitation du 2m2c, propriété de la Commune de Montreux, a été l'une des deux premières entités à bénéficier de ce Fonds créé spécialement pour le soutien au tourisme régional durable. Le Conseil d'État a accepté de lui accorder 8,3

millions de francs (sur les 50 millions de francs) afin d'optimiser la performance énergétique du Centre de Congrès.

Cette somme allouée doit notamment permettre d'isoler et de consolider la toiture du Miles Davis Hall et d'installer des panneaux photovoltaïques supplémentaires. D'autres changements techniques, dont le remplacement des monoblocs de ventilation, peuvent également être entrepris afin d'améliorer l'efficacité énergétique du bâtiment.

Une aide tardive

Mais ce «cadeau» plus qu'appréciable, annoncé début décembre 2023, est malheureusement arrivé un peu tard, le chantier ayant déjà démarré en trombe le 2 août. Toute

la planification était prête depuis de longs mois avec pour objectif principal de mettre à disposition le bâtiment fin juin 2025 pour le festival de jazz. Une nouvelle contrainte qui change la donne. L'installation de quelques centaines de panneaux photovoltaïques, ainsi que d'un imposant monobloc sur le toit du Miles Davis Hall n'est pas une mince affaire, la toiture n'ayant jamais été conçue pour supporter de pareilles charges. Toute la structure du Miles Davis Hall devra donc être reprise avec des traverses pour soutenir le poids supplémentaire. Les locaux techniques qui abritent les monoblocs à l'intérieur du bâtiment devront eux être repensés.

L'ensemble de ces travaux demandera du temps et s'inscrit déjà dans un calendrier tendu à

l'extrême. La mission impossible est d'ores et déjà impossible de tout boucler pour 2025.

Une information confirmée par le municipal du tourisme et de la culture, Jean-Baptiste Piemontesi. «La Municipalité désirait maintenir le timing prévu initialement. Mais ces quelques mois de travaux supplémentaires pour rendre le bâtiment le plus durable possible en valent la peine. N'oublions pas que l'objectif principal est d'offrir un atout commercial majeur pour recevoir les congrès et les diverses manifestations culturelles à l'avenir.»

L'édile assure aussi que tous les acteurs économiques concernés ont été informés de la prolongation des travaux: «Nous sommes en rapport avec eux pour la suite des événements.»

La grande interview de Zep

« Le succès de Titeuf m'a permis de faire plein d'autres choses »



L'exposition brosse un très large portrait de la production de Zep, des dix-huit albums de Titeuf à ses affiches pour les grands festivals de musique en passant par «Happy Sex», «Happy Rock» ou les sublimes «Ce que nous sommes», «Un bruit étrange et beau» ou encore «The End». Une rétrospective passionnante où l'on peut même apprendre à dessiner le garçon à la mèche blonde.

Bande dessinée

Le papa de la plus célèbre mèche blonde de la BD est à l'honneur d'une grande rétrospective au Château de Saint-Maurice. Rencontre à l'occasion du vernissage.

Texte et photos: Patrice Genet pgenet@riviera-chablais.ch

Entre les deux Philippe – Duvanel, le directeur du Château de Saint-Maurice, et Chappuis, alias Zep –, c'est l'histoire d'une amitié qui dure depuis quinze ans, depuis cette grande exposition qui les avait réunis au Mudac à Lausanne. Alors quand il a fallu trouver un thème pour la 20e saison des expositions de narration dessinée au Château, le premier nommé, devenu entre-temps l'éditeur de Titeuf chez Glénat, n'a guère hésité.

Et samedi 6 avril, c'est – déjà – la foule qui se pressait à Saint-Maurice pour le vernissage d'une exposition de sept mois. Avec une joie sincère, presque enfantine, Zep s'est prêté au jeu de l'interview. Un entretien dont la fille de votre serviteur a voulu poser la première question...

Pourquoi avez-vous créé Titeuf?

- Mon métier est de créer des personnages et de raconter des histoires. Et souvent, on crée des personnages qui durent l'espace d'une page. On ne sait pas la vie qu'ils vont avoir. Titeuf a été un personnage parmi beaucoup d'autres à une époque où j'inventais plein de projets, que j'essayais de placer chez des éditeurs ou dans des journaux. À un moment, j'ai eu envie de raconter des souvenirs d'école. J'ai dessiné mes copains, Hugo, Manu, Nadia... Et au moment de me dessiner, je me suis dit que j'allais vite être coincé à raconter uniquement

des souvenirs personnels. J'ai trouvé plus intéressant d'inventer un personnage pour pouvoir aussi raconter plein de choses qui ne me sont pas arrivées. C'est parti comme ça. Je ne pensais pas alors que j'allais faire l'000 pages de Titeuf. Et l'histoire dure depuis plus de 30 ans...

(Le journaliste reprend la main) J'avais 10 ans au moment de la sortie du premier tome de Titeuf, ma fille en a 11 aujourd'hui. Vous traversez les générations...

- Oui... Il y a quelque chose dans la bande dessinée qui est de l'ordre de la transmission. Une BD qu'on a aimée, on a envie de la faire lire à nos enfants. Titeuf se transmet ainsi. J'ai des nouveaux lecteurs tout le temps. Certaines histoires sont datées, mais il y a quelque chose dans le personnage qui fait qu'il traverse un peu le temps.

L'école de 1993, ce n'est pas celle des années 2020. La vie des préaux a changé. Comment reste-t-on à la page?

- J'ai élevé cinq enfants, j'ai donc été aux premières loges. Et Titeuf parle certes un peu de ce qu'il se passe à l'école, mais l'idée de base était celle d'un enfant qui allait commenter l'actu avec une naïveté enfantine, mais aussi avec pertinence, parce qu'il

dit des choses que les adultes n'osent pas dire. En 92, c'était la guerre des Balkans, il y avait une grande crise en Europe, beaucoup de gens étaient dans la rue, il y avait le sida. Comment réagit-on à ces sujets durs quand on a 10 ans? Dès le départ, je voulais cette liberté de ton, qui a donné le style de la série. C'était nouveau à l'époque, parce qu'une BD familiale devait ne pas aborder certains sujets. J'avais un pied dans la BD et le dessin de presse, je bossais avec Mix & Remix, Chappatte, Valott... J'avais envie de faire une BD ancrée aussi dans le social.

Vous n'êtes pas l'auteur que de Titeuf – cette expo le montre encore. Comment transcendez-vous un tel personnage?

- On n'y arrive pas, mais ce n'est pas grave (rires). Une grosse moitié de l'expo est consacrée à Titeuf, et c'est à l'image de la place qu'il a prise dans ma vie. La majorité de ma carrière a été consacrée à ce personnage, et son succès m'a permis de faire plein d'autres choses. Je lui en suis reconnaissant. C'est l'arbre qui cache la forêt... mais parfois c'est assez sympa de découvrir la forêt!

Une rétrospective, c'est une consécration ou un coup de vieux?

- C'est plus un coup de vieux, parce que généralement, une rétro, c'est quand on est mort. Ça a un côté un peu étrange: vous allez trier vos archives et les mettre en perspective, comme si ça s'arrêtait là. Alors que ces quinze derniers jours, j'ai encore fait plein de dessins. Je suis un enfant gâté, j'ai déjà eu une bonne demi-douzaine de rétros depuis celle d'Angoulême en 2005. C'est

beaucoup de travail, parce que tout à la fois on remplit les tiroirs et on est en train de les vider. Et c'est le moment où on regarde ses dessins. Je ne relis pas forcément mes anciens albums, je suis tout le temps en train d'avancer, et souvent dans l'urgence. Là, on ressort tout et on le met contre les murs. C'est le moment où on mesure tout ce qu'on a fait. C'est assez vertigineux...

En trente ans, est-ce que le regard du grand public sur la BD a changé?

- Oui. Il y a trente ans, la BD était populaire, mais peut-être pas aussi transgénérationnelle qu'aujourd'hui. Pour les plus de 40 ans, cela restait un truc pour les enfants, et c'était un public spécialisé qui s'y intéressait. Le manga a changé beaucoup de choses. Il y a tout un public nouveau, jeune, qui est arrivé. Peut-être que Titeuf a participé aussi à ça. Aujourd'hui, avoir une expo sur de la bande dessinée, tout le monde est ok avec cette idée. Il y a 30 ans, on nous riait au nez. Maintenant, c'est acquis qu'il y a de la BD pour tous les âges et tous les publics.

Le dessin, ce n'est pas que divertir, c'est aussi faire réfléchir: c'est un peu la vision de Philippe Duvanel. Vous la partagez?

- Oui. Je fais de la bande dessinée de divertissement, mais je trouve que la BD est encore mieux quand elle nous fait réfléchir. J'aime mélanger des sujets plus graves et plus légers, ouvrir le dialogue. Le dessin peut aider à transformer des situations. J'ai découvert ça à l'école, lors d'une bagarre qui s'organisait entre deux chefs de bande, et qui

s'annonçait assez sanglante. J'avais fait un dessin drôle là autour. Les deux groupes l'ont vu et se sont marrés... La bagarre n'avait plus lieu d'être. Je me suis dit qu'il y pouvait y avoir un truc pacifiant dans le dessin – pas toujours, on l'a vu avec «Charlie Hebdo». Mais si on arrive à faire rire des gens ensemble autour de quelque chose, je pense qu'on peut gagner quelque chose dans notre humanité.

Sur l'affiche de l'exposition, on peut voir représenté Bob Dylan guitare à la main sur le pont devant le château. La musique, pour vous, ça représente quoi?

- J'ai toujours fait de la musique, toujours joué dans des groupes, mais longtemps c'est resté une activité confinée au temps qu'il me restait en dehors du dessin. Depuis l'an dernier, avec The Woohoo (ndlr: duo pop folk qu'il a monté avec sa compagne Valérie Martinez), c'est la première fois que je donne un peu plus de temps à la musique. J'avais fait les dessins du dernier album de Goldman, du dernier album de Renaud, j'avais fait Sol en Cirque, j'ai souvent été dessinateur de coulisses, à Paléo, au Montreux Jazz. Souvent, le dessin m'a permis d'être un peu aux premières loges de la musique. Et là encore: dès le départ, j'ai fait le journal de l'album en BD... et maintenant ce journal passe dans «Rolling Stone» (ndlr: magazine musical de référence)...

Musique et dessin sont indissociables...

... et je n'ai pas envie de les dissocier. Je crois assez à ce que Charlélie Couture

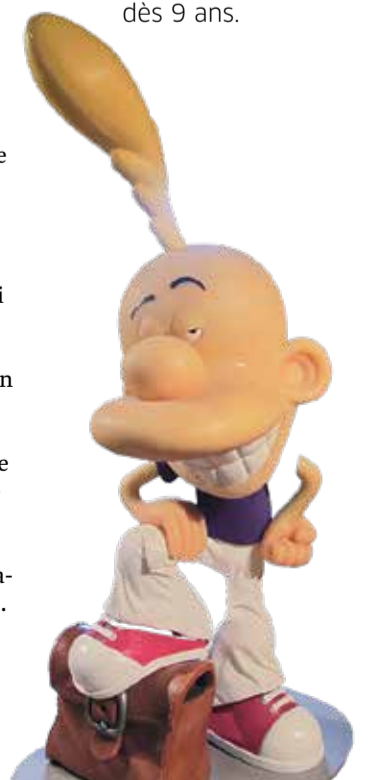
appelait l'art total. Quand tu es artiste et que tu as envie d'exprimer quelque chose, quel que soit l'outil qu'on te donne sur le moment, tu vas l'utiliser pour t'exprimer, que ce soit un crayon, un piano ou autre chose. S'il n'y a rien, tu vas danser, faire du théâtre, imaginer de la poésie dans ta tête. Et parfois, c'est l'outil qui est le déclencheur. Comme disait Franquin: «Il faut faire confiance à l'intelligence de la main.»

www.chateau-stmaurice.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Zep au Château de Saint-Maurice, du 6 avril au 17 novembre.
Âge conseillé: dès 9 ans.



Eduardo Lopez bichonne la déchetterie des Foges

Montreux

Ce lieu si particulier situé à proximité de l'autoroute attire au quotidien un fourmillement d'utilisateurs. S'ils ont plaisir à venir, c'est aussi grâce à la bonne gestion effectuée par son responsable Eduardo Lopez et son équipe. Rencontre.

Michel Bloch

redaction@riviera-chablais.ch

Comment et pourquoi avez-vous choisi ce métier si particulier. Vous n'avez pas peur de vous salir les mains ?

– Non. Je me suis toujours senti concerné par le fait qu'il est essentiel pour notre société de diminuer les déchets, de les valoriser et de les recycler au maximum. Ce fut donc une opportunité pour moi de participer dès 2016 à cette aventure lors de la création de la déchetterie fixe des Foges pour les communes de Montreux et Veytaux. La diversité des tâches, et le contact avec le

public me motive au quotidien. C'est pour ça que je fais ce travail. D'après les échos que nous avons, les utilisateurs vivent la déchetterie comme une réelle expérience. Ils aiment se rendre ici, y compris dans la partie dédiée à la ressourcerie, qui est devenue presque un lieu d'échange. Ceci prouve que nous sommes sur la bonne voie et tous ces éléments me confortent sur le bien-fondé de mon choix. Par ailleurs, le fait de travailler avec une équipe merveilleuse composée de collègues positifs et bienveillants, animés par la

volonté de servir au mieux les habitants, m'enthousiasme chaque jour.

De quoi sont faites vos journées, justement ?

– Tout d'abord, il est important de préciser que je ne suis pas seul. Notre équipe se compose de quatre personnes fixes, d'un apprenti et d'une ou deux personnes en réinsertion professionnelle. Des «ambassadeurs du tri», qui sont des jeunes aux études, nous rejoignent aussi fréquemment pendant leurs vacances. Nous commençons la matinée à 7h par une réunion qui a pour objectif de répartir les tâches pour la journée. Entre 7h et 9h, nous accueillons les camions qui viennent chercher et évacuer les différents types de déchets recyclables, incinérables ou inertes. Nous donnons la préférence à des prestataires qui travaillent dans la région et qui nous proposent le recyclage de différentes matières collectées en



Eduardo Lopez travaille à la déchetterie fixe des Foges depuis 2016.

| M. Bloch

Suisse, tout en nous assurant de la meilleure traçabilité. Ensuite, je participe à la vie de la déchetterie et de la ressourcerie jusqu'au départ des visiteurs en fin de journée. C'est un pur plaisir de les voir déposer avec soin les biens apportés dans les bennes et les conteneurs appropriés!

En termes de passage, cela représente quoi plus précisément ?

– Du mardi au vendredi, nous accueillons au total environ 1'700 véhicules et le samedi, ils sont entre 500 et 700. Il faut dire que les choses fonctionnent très simplement. Chaque ménage de la commune reçoit une carte lui donnant accès gratuitement à la déchetterie et cela constitue un avantage très apprécié.

Vous accueillez également les plus jeunes au sein de la déchetterie...

– Oui, c'est exact. Le lundi, jour de fermeture, nous recevons très fréquemment des classes d'écoles et expliquons aux enfants en quoi consiste notre métier. Des vidéos que nous leur montrons facilitent par exemple le développement de leur sensibilité au recyclage. Il arrive également que des groupes d'adultes qui s'intéressent à notre activité, nous rendent visite.

Au cœur de ce métier, le contact humain est-il primordial ?

– Cette relation avec les utilisateurs constitue en effet un élément fondamental et

même une chance. D'abord, il s'agit d'un moment privilégié que nous passons avec nos visiteurs et nous faisons en sorte qu'il en soit de même pour eux. Une table avec des bancs et des distributeurs à boissons ont ainsi été installés à leur intention à la ressourcerie pour qu'ils puissent y passer un moment convivial.

Il arrive même en qu'en déposant un objet dont ils n'ont plus l'utilité, ils en trouvent un autre, par exemple un meuble ou un livre. Dans l'ensemble, nous sommes très heureux de constater que tout fonctionne à merveille dans notre déchetterie. De toute évidence, les visiteurs semblent aussi avoir du plaisir à venir, et surtout à y revenir.

Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath
journaliste
et écrivain.



La morille qui voulait être vue

J'ai depuis longtemps gardé de bonnes relations avec les morilles, même si elles m'ont souvent agacé en jouant les absentes. Les coins où je les cherchais me semblaient parfaits, surtout quand je pensais à l'ami Angelo, qui m'apprit à repérer les ruisseaux ombrés bordés de frênes élégants, leurs rives sablonneuses. À ses côtés, j'avais fini par me croire un bon morilleur, mais c'était aussi prétentieux que de se croire un maraîcher en choisissant ses tomates sur un stand au marché. Avec lui, simplement, j'étais un suiveur, un imitateur, un bon élève. Après sa disparition, il fallut tout reprendre à zéro, naviguer au hasard, printemps après printemps. Ce ne fut pas très fructueux. Ni vraiment amusant, en vérité. Car si la morille bénéficie d'une aura gastronomique et d'une réputation séduisante, elle exige des efforts et des heures de quête qui, tout compte fait, ont parfois plus la consistance d'un travail que d'un plaisir, même si quelques oiseaux et les charmes de la nature agrémentent ces instants. Le bolet, en été, en automne, c'est différent. C'est du velours: on avance dans de belles forêts, on gravit d'amples pâturages, on respire, on soulève les robes des grands sapins, et on ne se brise pas les yeux à chercher. La quête de la morille

grise, cachée sur fond de feuilles séchées grises, sur sable gris, sous des buissons gris, a quelque chose de lassant, voire de désespérant. Et même si je fus parfois modestement récompensé, je me suis souvent demandé si j'avais vraiment envie de recommencer. Mais bon, l'autre jour, le mois d'avril tout doux, les fleurs des merisiers, les primevères me faisaient des signes. Alors je suis retourné rendre visite à mon petit ruisseau prometteur. J'ai procédé avec application: lentement, mes pas m'ont mené sous des buissons entremêlés, sous les frênes, et dans de vieux fils barbelés rouillés abandonnés que je dus enjamber. Pour rien... Tout annonçait la morille, mais elle n'était pas là. J'ai fini par traverser le ruisseau et sa belle eau vive pour fouiner un peu plus à l'écart, près d'une famille de rochers moussus, cernés par quelques arbres tout aussi garnis, sur leur base, de mousse d'un vert enchanteur. J'étais pessimiste, résigné. Quand tout à coup, sur ma droite, cette vision stupéfiante: une morille accrochée au tronc d'un arbre, à cinquante centimètres du sol, qui semblait m'appeler. Enfin, je me suis senti compris et soutenu par le peuple des morilles! Elles devaient pousser en hauteur, pour ne plus me décevoir. La nature finit par comprendre ses



La morille prend de la hauteur. Elle s'est accrochée à un tronc d'arbre.

| P. Dubath

amis, j'en suis sûr. Car celle-là, je ne pouvais pas ne pas la voir. Je l'ai saluée, photographiée avant de la prendre avec respect. Puis j'ai fait le tour de l'arbre et trouvé six autres petites éponges plus classiquement apparues sur le sol. Mon œil affûté par la morille des hauteurs ne les a pas ratées. Et soudain, je me suis mis à genoux, pas pour prier de gratitude, mais pour me cacher, car pas très loin j'avais repéré un homme en bottes, bâton à la main, penché sur le bord du ruisseau. S'il est passé, plus tard, auprès de l'arbre moussu, il aura peut-être vu le petit reste du pied de mon extraordinaire morille grimpanche. L'an prochain, il faudra que je me méfie.

Pub



S'abonner
c'est soutenir
la presse locale
<https://abo.riviera-chablais.ch>



Carole Morisod

«Les Vert.e.s ont leur place, plus que jamais»

Ces quinze dernières années, Carole Morisod aura été de tous les combats liés à l'environnement et au climat. Elle relève aujourd'hui le besoin de «souffler». | C. Dervev - 24 heures archives

“

On est peu nombreux, on doit trouver des alliances pour faire passer nos idées, ce n'est pas aisé. Mais des choses passent”

Carole Morisod
Députée-suppléante
Verte au Grand Conseil
valaisan

Politique

Carole Morisod a annoncé son retrait de la présidence des Vert.e.s du Chablais valaisan. Interview entre bilan et perspectives.

Patrice Genet

pgenet@riviera-chablais.ch

Que sa pudeur l'accepte ou non, elle est l'une des figures chablaïsiennes de ces quinze dernières années. Présidente de l'Association Chablair qui lutte depuis 2005 pour «un environnement sain et de qualité», députée-suppléante au Grand Conseil valaisan depuis 2021, Carole Morisod, 55 ans, a décidé de passer le flambeau du parti écologiste régional après onze années à sa tête.

Carole Morisod, pourquoi cette décision?

- J'ai envie d'avoir un peu plus de temps pour moi. Si l'on compte la présidence de la section de Collombey-Muraz, avant la fondation des Vert.e.s du Chablais valaisan, j'ai même fait seize ans. J'ai besoin de souffler. Et puis c'est le moment que d'autres personnes arrivent avec des idées neuves. C'est important qu'il y ait un tournus.

Où en était le parti il y a onze ans et où en est-il aujourd'hui?

- Il y a 10-11 ans, il a souffert de problèmes financiers.

Il n'y avait des élus qu'au Conseil général de Monthey, des députés-suppléants au Grand Conseil et un élu à Collombey-Muraz. Et ceci dans une alliance de gauche. Aujourd'hui, les finances sont saines, on est devenu indépendants et le nombre d'élus n'a fait que croître: on a des conseillères générales et conseillers généraux à Monthey, à Collombey-Muraz, à Saint-Maurice, une municipale à Salvan, une autre à Vernayaz, trois députés et trois députés-suppléants. Le parti a un vrai avenir.

Participerez-vous au processus de sélection de la personne qui vous succèdera?

- Non, j'arrête vraiment. Ce n'est pas évident, ça a été une grande partie de ma vie. Cela dit, je reste à disposition pour donner un coup de main sur les marchés par exemple, parce que j'aime le contact avec la population. Et il n'est pas exclu que je me représente au Grand Conseil en 2025.

Tous les partis ou presque ont aujourd'hui intégré la question climatique à leur programme. Une bonne nouvelle pour la planète, mais une mauvaise pour les Vert.e.s, qui perdent une sorte de chasse gardée, non?

- Si vous allez regarder ce que votent réellement les autres partis, vous verrez que l'on ne partage pas la même idée de la protection du climat, qui est indissociable des autres enjeux environnementaux. On constate jour après jour la perte de la biodiversité et l'impact de la pollution des sols sur les eaux et sur la santé, notamment. Les Vert.e.s ont leur place, plus que jamais, pour contrer cette quête infinie de croissance et de PIB, pour pousser à la réflexion et inciter à la sobriété.

Envisagez-vous de quitter également la présidence de Chablair?

- Non. En tout cas pas pour le moment.

Qu'est-ce qui s'est fait de bien en onze ans dans le Chablais valaisan?

- Il y a eu de belles avancées en termes d'efficacité énergétique, de mobilité douce et de création de zones dédiées à la biodiversité. Il manque encore des espaces verts en

ville, mais sans les Vert.e.s, tout cela aurait évolué plus lentement. Car même si l'on dépose une idée et que celle-ci est refusée, au moins l'impulsion est donnée.

De quelle avancée êtes-vous la plus fière?

- Des transports publics. Il y a davantage de bus, par exemple. Et à Monthey, il y a maintenant un train chaque demi-heure, alors qu'avant c'était un par heure. Il y a aussi la réouverture de l'axe du Tonkin, sur laquelle les discussions avancent. Plus localement, nous avons demandé un inventaire du patrimoine arboré de Collombey-Muraz, qui a eu lieu. On est peu nombreux, on est minoritaires, on doit trouver des alliances pour faire passer nos idées, ce n'est pas aisé. Mais des choses passent.

Quels sont les prochains défis pour votre parti?

- Il s'agira principalement de mener les deux campagnes, communale et cantonale. Il faut que les gens viennent, s'investissent, se mettent sur les listes. C'est un appel que je lance.

Il y a une désaffection pour la chose politique, non?

- On constate une sorte de défiance, oui. Mais il faut

comprendre que dès que l'on parle de sujets de sociétés, au marché, au bistrot, aux repas de familles ou ailleurs, on fait de la politique. Aller voter et s'engager sur les listes, c'est juste l'exprimer de manière un peu plus formelle. Si on a des idées, il faut trouver le parti qui défend ces mêmes idées. Si le parti est minoritaire, il faut appuyer pour qu'il le soit moins. Cela fait des années que je suis active dans le milieu associatif, cela date de bien avant mon engagement politique. L'associatif est hyper important, mais il a besoin de relais politique. Allez voter, allez élire des gens. Notre démocratie directe est une chance et un pouvoir.

Concrètement, quels sont les dossiers les plus importants actuellement?

- Les transports publics, la mobilité douce, la biodiversité. Et les objets sur lesquels on se bat depuis des années: la décharge des Mangettes, que nous voulons assainir parce que c'est dangereux, et les PFAS (ndlr: substances chimiques de synthèse produites pour leurs propriétés hydrofuges, anti-graisse et anti-salissures), dont on est envahis. Il faut que l'on mette les pollueurs devant leurs responsabilités.

En bref

VIONNAZ

Vers un Conseil général?

Un mouvement citoyen a été créé, afin que la population se prononce sur la constitution d'un Conseil général (Conseil communal sur Vaud). Actuellement, c'est une assemblée primaire qui valide ou non les projets des autorités. Les motivations? Gérer des enjeux de plus en plus complexes, intéresser les jeunes à la politique et inciter à une plus forte participation à la vie publique. **CBO**

COLLOMBEY

Concours intergénérationnel

Pro Senectute organise ce jeudi (9h30-11h) une rencontre intergénérationnelle à la bibliothèque de Collombey-Muraz. Elle s'articulera autour du concours de lecture, le «Prix Chronos». Il vise à rassembler jeunes et moins jeunes autour de la lecture, à favoriser le dialogue et la transmission du savoir. **CBO**

BEX

«Nounours» au service des forêts

Commune de Bex



Un nouveau tracteur forestier a été remis au service bellerin concerné, jeudi dernier. «Nounours» a coûté 450'000 francs, enveloppe octroyée en décembre par le Conseil communal. La Cité du Sel est riche de 1'260 hectares de forêt et 160 hectares de forêt hors commune. 5'000 m³ sont coupés en moyenne chaque année. D'où l'importance de posséder du matériel de choix. Le précédent tracteur datait de 2008. **CBO**

Il y a 50 ans, «l'arrêt Stump» faisait jurisprudence

Dans le rétro

Le 50^e anniversaire de la Villars Ski School raconte l'histoire d'un opiniâtre qui brisa le monopole de l'École Suisse de Ski sur le plan national.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

Aujourd'hui, voir se côtoyer les rouges de l'École Suisse de Ski et les jaune et bleu de la Villars Ski School, qui fête ses 50 ans, n'est pas un sujet qui animerait un apéro sur les pistes de la station des Alpes vaudoises. Le sujet fut autrement plus électrique en 1974!

Cette année-là, Jacques Stump qui, «sur l'enseignement du ski a toujours eu des idées bien à lui et souvent en contradiction avec ce qui se faisait officiellement», écrivait 24 heures le 19 février 1975,

veut ouvrir son école basée sur la méthode dite «moderne» ou «évolutive». Le principe mis au point par un médecin autrichien dans les années 1960 émigré aux États-Unis? On prend du plaisir en évoluant sur de petits skis et ceux-ci grandissent au fil du temps, jusqu'à la taille idéale. Le chasse-neige est en outre proscrit au profit d'un apprentissage du ski parallèle dès le départ.

Le souci, c'est que sa concurrente officielle bénéficie à l'époque d'un monopole institutionnalisé. Illégal, donc, d'ouvrir une autre école en parallèle, décida l'État de Vaud, qui lui refusa la patente.

Mais c'est mal connaître l'ingénieur-mécanicien genevois, devenu villardou par mariage. Celui-ci «hypothéqua son chalet et se battit jusqu'au Tribunal fédéral pour obtenir le droit de faire sécession», rappela l'Hebdo en janvier 1991.

De la «libre concurrence»

Le coup de tonnerre retentit le 27 mars 1974 avec «un arrêt Stump», comme l'a surnommé *Le Matin*

Dimanche dans son édition du 3 mars 1996, «jurisprudence encore utilisée de nos jours par ceux qui entendent faire valoir la libre concurrence dans ce pays». La Villars Ski School était née.

En station, l'École Suisse de Ski ne s'empressa pas de lui souhaiter la bienvenue, à lire les propos du directeur Michel Daetwyler dans 24 heures: «Dans la situation économique actuelle, j'estime que le fait de posséder deux écoles parallèles dans la même station n'est pas une bonne chose [...] C'est une dispersion des forces qui ne se justifie pas, tout au moins dans une station de la taille de Villars.»

Le Villardou continue: «Je n'estime pas que le ski évolutif ait fait suffisamment ses preuves pour que l'on puisse l'adopter sans autre [...]. Dans cinq ans, on saura exactement lequel de nous deux avait vu juste...»

50 ans plus tard, la Villars Ski School, qui évolue sous la houlette de Bérengère Rosset après plusieurs passages de témoins, a fêté son demi-siècle le 30 mars dernier.



Depuis 50 ans, les moniteurs de la Villars Ski School se distinguent par leurs vestes jaune et bleu | Y. Pernet

En bref

MONTREUX

Recrutement au Palace

Les murs de l'Hôtel de Caux ont reçu le salon de recrutement international pour les métiers de l'accueil et de l'hôtellerie. Un événement réunissant étudiants et plus de 170 recruteurs courant mars. Des représentants de 18 pays étaient présents pour y rencontrer 500 étudiants et proposer 2'000 offres d'emploi. **NDE**



BEX

Routes et sentiers en travaux

La route de Javerne sera fermée jusqu'au 26 avril pour des travaux de réfection de la chaussée. Javerne et Eusanne seront inaccessibles par la route, y compris pour les piétons. En outre, le sentier reliant les Monts aux Verneys est fermé en raison d'une exploitation forestière jusqu'au 31 mai. **CBO**

VILLENEUVE

Lieu de sépultures

La Municipalité a récemment décidé de ne pas entrer en matière sur la proposition d'un habitant, «qui souhaitait installer un mur ou une palissade au Jardin du souvenir, afin que les familles puissent y placer une plaque». Par ailleurs, l'Exécutif va faire mettre hors service le catafalque installé à la chapelle de Crêt, «les coûts de son entretien devenant trop élevés». **CBO**

La taille sous la loupe de la Confrérie des Vignerons



Accompagnée de Patrice Deppen, la vigneronne Céline Minod débute sa formation d'experte au sein de la Commission des vignes. | N. Desarzens

Viticulture

Juger la taille des ceps: c'est le but principal de la première visite des experts de la Commission des vignes. Une étape cruciale dans l'évaluation du travail des vigneron-tâcherons. Reportage ce lundi à La Tour-de-Peilz et Chardonne.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

«La taille, c'est l'enjeu de la pérennité du cep.» L'œil avisé d'Harald Cropt, l'un des vignerons du Chablais présents cette matinée, scrute attentivement les pieds de vignes du domaine de la Doges, sur les hauts de La Tour-de-Peilz. Entre experts et accompagnants vigneron, ils sont une petite vingtaine à s'être déplacés pour faire la première visite de la Commission des vignes de la Confrérie des Vignerons.

«La taille, c'est la note la plus importante de la saison, abonde Jean-Daniel Rogivue, président de la Commission. Si c'est mal fait, cela a un impact sur toute la durée de vie du cep.» Pour cette première visite de l'année, la petite assemblée commence par se mettre au diapason en parcourant ensemble deux parcelles, celle de la Doges – propriété de la Confrérie – et celle

de la vigneronne-tâcheronne de Chardonne Corinne Buttet – première femme de l'histoire à être couronnée à la Fête.

Le travail viticole à la loupe

«Tu vois la taille en biseau ici? Il faut plutôt tailler la vigne horizontalement. On ne peut pas lui mettre un 6, je propose donc qu'on parte plutôt sur un 5.» Candidate pour devenir experte de la Commission des vignes, Céline Minod est accompagnée de Patrice Deppen, qui lui explique les critères de notation.

Une journée découverte pour cette vigneronne du domaine Dillet, à Yvorne. «La Commission m'a proposé de rejoindre leurs rangs, ce que j'ai accepté! Je trouve très intéressant de pouvoir voir le travail des vignes ailleurs, comme en Lavaux.» Pour parfaire sa formation, la jeune femme de 26 ans doit suivre deux saisons en compagnie d'un membre de la Commission.

La note se calcule sur une échelle de 6 points selon différents critères. La conduite de la vigne comprend toutes les opérations allant de la gestion des sols, au travail de la plante et à la protection contre les maladies. Une fois les rangs des vignes de la Doges parcourus, les vignerons et experts comparent leur notation. «Cette première visite commune permet de poser les bases, précise Jean-Daniel Rogivue. Cela permet surtout d'éviter des disparités trop importantes.»

Au cœur de la Confrérie

Parmi les professionnels de la vigne, nous retrouvons le nouvel abbé-président, Nicolas Gehrig. Sa première visite, c'était l'année dernière en été par 40 degrés au

Dézaley, un vignoble en terrasses en Lavaux. Fidèle au poste, il aime être de la partie. «Venir à plusieurs périodes différentes, cela permet de voir l'évolution des vignes et de comprendre leur différents cycles. Et puis, la viticulture est au cœur de la Confrérie, c'est sa raison d'être!»

De petites traces d'excoriose (ndlr: maladie provoquée par un champignon qui se manifeste par des lésions nécrotiques sur les sarments de la vigne) ou des lignes de palissage un peu distendues: autant de détails qui peuvent influencer l'appréciation

des experts. «En cas de désaccord avec la notation, les vigneron-tâcherons peuvent faire recours dans les trois jours», précise encore Jean-Daniel Rogivue. Après la visite de ces deux domaines en commun et un moment de convivialité autour d'un café, il est temps de ratisser tout le territoire.

Durant deux jours, les experts et leurs accompagnants vont parcourir les différentes parcelles sous l'égide de la Confrérie. Et au président de la Commission de conclure: «Merci pour votre peine et bonne visite!»

Les trois saisons de la Confrérie

Trois fois par année, les membres de la Commission des vignes se réunissent pour noter les vigneron-tâcherons:

- La **taille** est jugée lors de la visite printanière de l'année (8-9 avril) à la période du débourrement.
- En été (8-9 juillet), la deuxième visite vise à juger l'**ébourgeonnement**. Il permet de limiter le nombre de rameaux conservés par cep et, ainsi, l'entassement de la végétation.
- Peu avant les vendanges (9-10 septembre), les experts vont observer la **charge de la récolte, l'écimage, le rognage, l'effeuillage**. On parle ici de la suppression des extrémités des rameaux poussant vers le haut (écimage) ou sur les côtés (rognage) afin de maîtriser le développement de la végétation. L'effeuillage se fait en particulier sur les cépages sensibles à la pourriture ou dans les zones très exposées aux risques de pourriture et aux attaques de la drosophile du cerisier (mouche suzuki).

Tous les trois ans, les notes réunies donnent lieu à un classement des vigneron-tâcherons. Lors d'une cérémonie, dite Triennale, les meilleurs vigneron-tâcherons sont récompensés. La prochaine, jugeant les années 2022 à 2024, aura lieu l'été prochain.

En chiffre

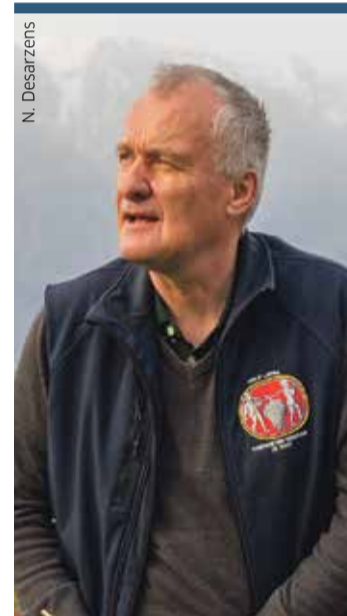
Des experts dans les vignes, depuis Pully jusqu'aux portes du Valais:

285 hectares en surface de vignes sont passés à la loupe des experts de la Commission des vignes.

627 piquets blancs sont disséminés dans les domaines, symbolisant les parcelles visitées par la Confrérie.

80 vigneron-tâcherons travaillent la vigne de 62 propriétaires.

26 communes sont concernées. Les vignes sous l'égide de la Confrérie s'étendent de Pully à Lavey.



«La taille, c'est la note la plus importante de la saison. Si c'est mal fait, cela a un impact sur la durée de vie du cep»

Jean-Daniel Rogivue
Président de la Commission des vignes

«J'te pouce», un encouragement à l'auto-stop

Pays-d'Enhaut

Dès le 20 avril, certains bancs publics de Château-d'Oex seront équipés d'un panneau coulissant signalant le souhait d'être pris en charge en voiture.

Christophe Boillat

cboillat@riviera-chablais.ch

Les Damounais qui ne possèdent pas de moyen de locomotion privé, et quels que soient leur condition et leur âge, pourront faire désormais plus facilement de l'auto-stop à Château-d'Oex. À partir du 20 avril, des bancs équipés d'un panneau «J'te pouce» seront disponibles pour indiquer sa demande d'être pris en auto-stop. Il faudra coulisser une

pancarte qui coiffe chacun des bancs et ensuite attendre patiemment l'automobiliste prêt à donner un coup de pouce. Le banc garde évidemment sa fonction première de halte assise lorsque le pan n'est pas coulisé.

Limite pour les mineurs

Cette initiative «J'te pouce» est née du souhait de seniors

damounais. Mary-José Henchoz a proposé ce concept lors d'une réunion du projet «Seniors et Paysages». Cette démarche communautaire est pilotée par Pro Senectute Vaud et la Commune de Château-d'Oex. Le Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut a été intégré au dessein, jusqu'à aboutir à la solution de panneaux à installer sur les bancs publics essayés dans le village

«Le constat de Mary-José – partagé par d'autres – soulignait la difficulté pour certaines personnes non motorisées à effectuer de courts trajets dans le village», indique le Parc naturel. «J'te pouce» est ainsi centré sur l'entraide, la confiance et le service.

Plutôt avant-gardiste, il propose aux habitants un mode de transport complémentaire aux

transports publics et au service de taxis. «Le concept est ouvert à chacune et à chacun, avec une limite appliquée aux mineurs qui ne peuvent en bénéficier qu'en compagnie d'un adulte», précise le PNR.

Sept panneaux seront installés le 18 avril à des endroits stratégiques du village, proches des points d'intérêts de la communauté, sur des bancs déjà existants. Trois autres les rejoindront prochainement. Le Parc a voulu une signalétique fonctionnelle.

Avec l'initiative «J'te pouce», il n'y aura qu'à coulisser la pancarte, attendre patiemment et espérer l'arrêt d'un véhicule. | DR

Imaginé par l'agence de communication Parallèle, «elle pourra se décliner dans d'autres communes

du Parc qui souhaiteraient répliquer le projet», conclut le PNR Gruyère Pays-d'Enhaut.



Une boucherie comme il n'en existe (presque) plus

Chesières

Une boucherie qui prépare dans ses murs les quatre cinquièmes des produits qu'elle propose à sa clientèle, c'est devenu rare. La boucherie Erard est réputée sur le plateau de Villars-sur-Ollon depuis presque 40 ans.

Claude Jenny
redaction@riviera-chablais.ch

À peine entré dans le vaste espace réaménagé en 2017 en annexant une épicerie à la boucherie, Paul-André vous accueille par un «bonjour!» on ne peut plus chaleureux. Et si vous n'êtes pas un habitué, vous êtes frappé d'emblée par le vaste choix de viandes proposé derrière la vitrine présentoir et aussi par une superbe mise en valeur. À moins d'être végétarien, difficile de ne pas craquer...

Des Breuleux à Chesières

C'est en 1985 que Paul-André Erard s'est mis en quête d'une boucherie à exploiter. Avec son épouse Monique, ce Jurasien a décidé de quitter les Franches-Montagnes pour venir s'installer à Chesières. «Les débuts furent difficiles», confie Monique, mais très vite la qualité des produits a attiré une clientèle alors qu'à l'époque, sur le plateau de Villars, trois boucheries étaient en activité. Celle des Erard reste la seule et s'est considérablement développée jusqu'à installer son propre abattoir lorsque l'équipement régional a fermé.

Cette boucherie de Chesières



Les deux générations réunies: Paul-André Erard et son épouse Monique à gauche et le fils Stéphane et son épouse Annette à droite.

est prisée d'une clientèle d'habitants de la région – on y vient de Gryon, La Barboleuse, Arveyes, Villars – mais aussi des centaines de détenteurs de résidences secondaires, de sorte qu'en saison hivernale, il faut adapter la production pour pouvoir faire face. Ou, à la belle saison, proposer de multiples préparations à griller. «Autrefois, mon père vendait beaucoup de rôtis ou de morceaux de bouilli. Ce qui est évidemment moins le cas aujourd'hui. Mais nos produits phares restent très demandés!», se réjouit Stéphane.

Des références maison

Car la boucherie Erard s'est fait une réputation toute particulière pour certains de ses produits, notamment pour ses «cordons-bleus», une spécialité de

Paul-André: «J'en prépare chaque matin entre 10 et 20 pièces.» Autres «spécialités maison»: la saucisse aux choux, le saucisson vaudois, les morceaux de bœuf, le pâté vaudois. Et le foie gras! Ce dernier est confectionné par Monique, qui s'est retirée de l'exploitation, hormis pour la préparation de «son» foie gras.

Paul-André, lui, conserve une activité presque complète à 67 ans. «Mais je prends congé le mardi», glisse-t-il, comme pour prouver qu'il a ralenti un peu... «Tant qu'il peut, il faut qu'il reste actif dans l'exploitation», conseille son épouse. Le fils acquiesce. Et le lundi, qui est actif dans la partie abattoir du lieu? C'est lui, aidé de l'apprenti. «Il est heureux au laboratoire ou derrière le comptoir. Paul-André aime ce métier et le contact avec

la clientèle.»

Il confesse quand même que d'avoir pu confier l'année dernière les rênes à son fils l'a beaucoup soulagé. Et ce dernier assume pleinement et fonctionne en vrai entrepreneur. La boucherie a été agrandie, réagencée et l'épicerie voisine reprise et annexée. On y trouve un bel assortiment, dont des produits locaux, comme le pain d'une boulangerie du coin. Une cuisinière confectionne aussi quotidiennement un «plat du jour» qui est vendu à l'emporter ou sur livraison.

Une «petite PME»

Qualité des produits, sens de l'accueil et du service font recette. C'est une affaire qui tourne bien, avec le père et le fils, deux autres bouchers, une cuisinière,

une vendeuse-caissière et un apprenti qui sont sur le pont. «Nous sommes devenus une petite PME, souligne Annette, l'épouse de Stéphane, qui assure la gestion administrative. A la base de notre succès, il y a bien sûr nos produits, mais j'insiste aussi beaucoup sur les efforts que nous consentons sur le service. Nous souffrons également peu de la concurrence des grandes surfaces. Je vais comparer et je vois que nos prix sont quasi équivalents. Les clients apprécient en prime d'être conseillés, notamment pour la cuisson.»

Père et fils sont conscients qu'il faut innover et investir pour avancer. «Depuis 2010, je travaille avec mon père et nous avons toujours été d'accord sur les choix et investissements à opérer», relève Stéphane.

Collection de distinctions

Preuve que la qualité est récompensée, les Erard collectionnent les distinctions dans les nombreux concours auxquels ils participent. Les parois de l'échoppe sont parsemées de diplômes attestant de l'engouement et de la volonté de bien faire de cette famille pour assurer une production en adéquation avec les exigences des clients.

«Je pensais plutôt m'orienter vers l'agriculture, mais je ne regrette pas d'avoir suivi sur les traces de mon papa», s'enthousiasme Stéphane Erard qui a un œil sur tout, mais en gérant dans la bonne humeur.

En entendant son fils dire son bonheur d'avoir repris la boucherie, le papa affiche une mimique teintée d'une fierté légitime. Et son «Au revoir, merci pour la visite. À bientôt!» est aussi chaleureux que son «bonjour!» Il y a, comme ça, des commerçants qui ont choisi la bonne voie.

En bref

FERROVIAIRE



Alstom décroche un contrat CFF à 62,7 millions

Les ateliers d'Alstom à Villeneuve vont fourmiller ces prochaines années. Le site du constructeur français exécutera dès cette année, et ce jusqu'en 2030, une commande d'une valeur de 62,7 millions. Ce contrat signé avec les CFF concerne l'assainissement anticorrosion de 250 wagons InterCity 2000. «Au cours de ces derniers mois à Villeneuve, nous avons mené avec succès la transformation en un site de service, et ce contrat représente une nouvelle étape importante. Une fois de plus, nous pouvons démontrer notre expertise dans le cadre d'un partenariat à long terme avec les CFF», se réjouit Marie Icardo, directrice générale d'Alstom Suisse.

Pour cette commande, Alstom pourra mettre en valeur ses compétences dans le domaine des services - par exemple pour les travaux électriques ou mécaniques, les travaux de soudage ou la mise en service. XCR

Pub

La 1^{re} fête des amis du Riviera Chablais Hebdo

RÉSERVEZ LA DATE
29 mai 2024

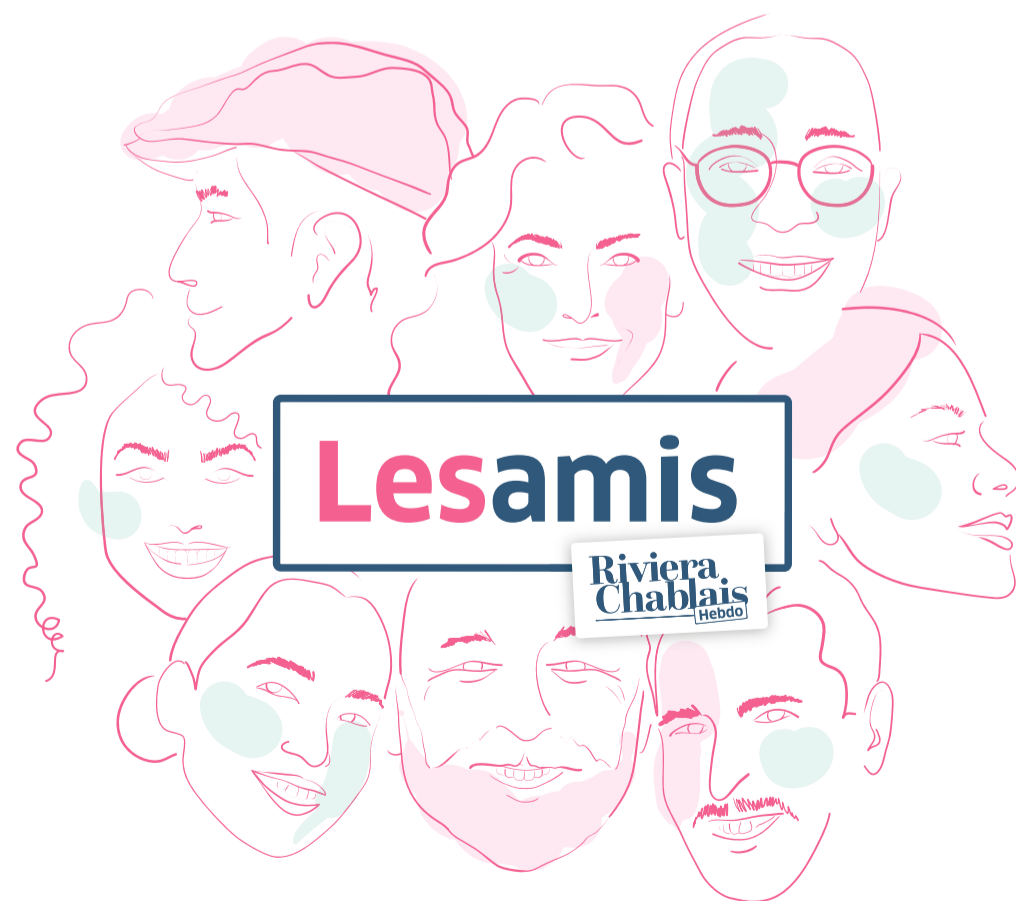
Lieu surprise!

Sur la Riviera, dès 11h00.

Apéritif de bienvenue, repas convivial, animations.

Plus d'infos: riviera-chablais.ch

Contact: amis@riviera-chablais.ch ou au 021 925 36 60



Inscriptions sur riviera-chablais.ch | CHF 95.00

Nombre de places limitées | Délai d'inscription au 30 avril 2024

Nathan Dryburgh:

« J'aime prendre des risques et chercher à gagner rapidement »

Curling

Avec ses trois coéquipiers alémaniques, Nathan Dryburgh est revenu des Jeux olympiques de la jeunesse avec une médaille de bronze à son cou. Issu d'une famille de curlleurs, ce jeune Saint-Légerin est prometteur selon Swiss Olympic.

Philippe Ruckstuhl
redaction@riviera-chablais.ch



Aux JOJ de Gangwon, l'équipe de Suisse mixte a terminé troisième. | SWISSCURLING

La Riviera tient son médaillé olympique depuis le 25 janvier dernier. Skip (capitaine) de l'équipe de Suisse mixte de curling (deux filles, deux garçons), Nathan Dryburgh (15 ans) est revenu des Jeux olympiques de la jeunesse avec du bronze autour du cou. Cette compétition, accueillie par Lausanne en 2020, était organisée cette année dans la province sud-coréenne de Gangwon.

Ce fut d'ailleurs un sacré périple pour cet écolier de Saint-Léger. «L'avion a décollé de Zurich le mardi matin, direction Francfort, puis douze heures de vol pour Séoul et encore trois heures et demie de bus pour arriver finalement mercredi soir à Gangwon. Notre premier match était le samedi (ndlr: 20 janvier).»

L'équipe de Suisse de Nathan a d'abord réussi à se qualifier pour les quarts de finale en terminant 3e de son groupe relevé de huit équipes, puis elle a accédé à la demi-finale après une belle victoire contre les États-Unis (4-3). «Nous avons perdu notre demi-finale contre la Grande-Bretagne

(6-8) puis remporté la finale pour le bronze (10-8 contre la Chine). Une fois la compétition de curling terminée, nous devons rentrer en Suisse. Nous avons peu profité de la Corée du Sud. Nous avons un peu visité les deux premiers jours, puis c'était dormir, manger et jouer.»

Une affaire de famille

Nathan Dryburgh faisait équipe avec trois Alémaniques: Alissa Rudolf, Jana Soltermann et Livio Ernst. «Les sélections ont commencé en juillet 2022. Nous étions d'abord 20 garçons pour trois places. En avril 2023, il y a

quasiment tout juste un an, j'ai appris que j'avais été choisi. C'était pendant les vacances de Pâques, un beau cadeau, explique Nathan. J'avais déjà fait quelques tournois de double mixte avec Jana et j'ai appris à connaître mes deux autres coéquipiers. On conversait en anglais entre nous.»

L'anglais est loin d'être une langue inconnue pour Nathan Dryburgh, puisque son père Stewart vient d'Écosse. Un papa qui est également le coach de Nathan et de son frère Liam (13 ans) avec l'équipe U21 de Morges, qui a terminé 3^e du championnat de Ligue A cette saison.

“

En Corée du Sud, nous avons un peu visité les deux premiers jours, puis c'était dormir, manger et jouer”

Nathan Dryburgh
Curlleur



Le Saint-Légerin pleinement concentré donne ses indications aux balayeurs. | DR

du Mondial suédois fin avril. Si le Saint-Légerin ne se fixe aucune limite dans ses ambitions dans son sport, son objectif à court terme est clair: «Avec mon équipe de Morges (ndlr: équipe de 4 garçons, dont Liam Dryburgh), nous voulons remporter le titre national 2025 en U21 et ainsi nous qualifier pour le Championnat du Monde U21 de 2026. Notre équipe est jeune et

nous n'aurons pas à remplacer tel ou tel joueur d'ici-là.»

Dans le curling, vous avez différents types de joueurs. Nathan n'a pas l'étiquette du «prudent». «Non, j'aime prendre des risques, chercher à gagner un match rapidement. C'est peut-être une caractéristique plus romande qu'alémanique. Aux JOJ, avec mes partenaires alémaniques, nous avons toujours été solidaires.»

Place au football

Pratiquer un sport méconnu comme l'est le curling a-t-il parfois suscité l'étonnement des camarades d'école de Nathan? «Oh oui, parfois ils m'ont chambré en me disant que je devais exceller pour faire le ménage (ndlr: puisque le curling se joue aussi avec un balai).»

Nathan ne vit toutefois pas totalement en décalage avec les adolescents de son âge, puisque son autre passion sportive est le football. «Je joue avec les Juniors C de Saint-Léger. J'avais mis un frein jusqu'aux Jeux, afin de ne pas risquer de me blesser au football. Là, j'ai fini la saison de curling et je suis heureux de commencer celle de football. Je joue en attaque. Sinon, je suis un fan de Liverpool.» En dernière année d'école, en économie, Nathan Dryburgh commencera le gymnase sportif, à Lausanne, en août prochain.

Yvan Vouillamoz fête sa première édition à la tête du Tour du Chablais



Mercredi dernier, la première étape à Dorénaz a réuni quelque 950 coureurs adultes et 250 enfants. Chez les messieurs, la victoire est revenue à l'Aiglou Dorian Marchal (28'19"). Chez les femmes, c'est la Martigneraise Oriia Liaci qui a franchi la ligne en premier (31'28"). | A. Santos

Course populaire

Pour sa 37^e édition, la mythique course chablaisienne du mercredi sera dirigée par l'Aiglou. À quelques minutes du coup de feu de la première étape à Dorénaz, il nous livrait son ressenti.

Dayer Basile

redaction@riviera-chablais.ch

Le Tour du Chablais 2024 prend son grand départ à Dorénaz, comment cette 37^e édition s'annonce-t-elle?

– Bien! On commence tranquillement ce soir (ndlr: mercredi dernier) avec une étape au plat de 8,5 kilomètres faite pour tout le monde. On a été surpris en bien par les inscriptions dernièrement, avec une centaine de nouveaux inscrits chaque jour.

On arrive à quelque 950 coureurs adultes et 250 enfants ce soir, ce qui est top. Même si ces chiffres représentent juste la participation à la première course et pas une moyenne de coureurs. Mais c'est très encourageant!

Ce sera votre première édition en tant que président, qu'est-ce qui vous a poussé à endosser ce rôle?

– Si seulement je savais (rires)! Non, plus sérieusement, ceux qui me connaissent savent que je suis quelqu'un d'engagé dans le tissu associatif régional. Cela fait maintenant cinq ans que je fais partie du comité du Tour du Chablais. Au départ de Sébastien Imesch (ndlr: l'ancien président), tout s'est fait naturellement. Je me suis proposé et tout le monde était content de ne pas devoir aller chercher plus loin.

Que souhaitez-vous apporter avec votre présidence?

– Pour être honnête, je n'ai pas envie de changer une recette qui fonctionne, donc pour ce qui est de l'agenda et du format, ça ne bougera pas. On va sûrement rester dans un style plutôt standard jusqu'à la 40^e édition, à laquelle on pense déjà. Après,

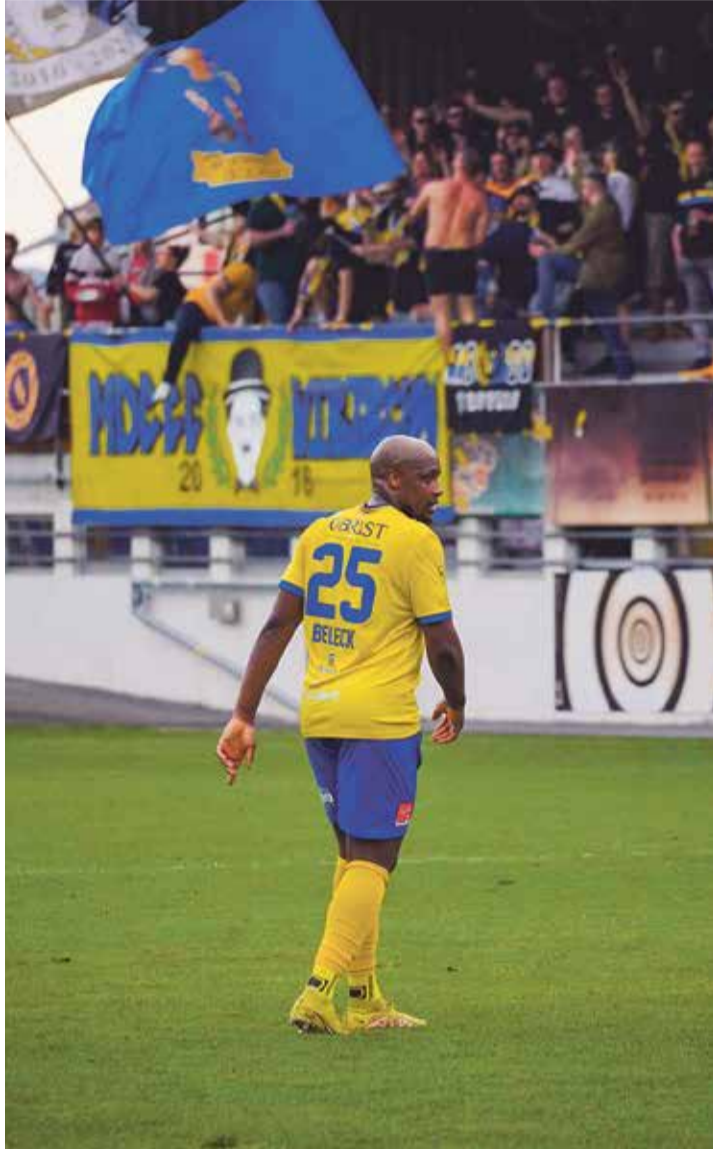
c'est possible qu'on innove un peu...

Et y a-t-il une chance qu'on vous voie épingler un dossard sur ce cru 2024?

– En ce moment, je cours plutôt après les temps (rires)...

Non, sérieusement, j'ai fait pas mal de courses à pied. D'ailleurs, cette année, je courrai le marathon de New York pour mes 55 ans. Disons que je ne suis pas une star de la course à pied, mais que je me débrouille pas trop mal. Par contre, pour ce Tour du Chablais, il y a peu de chance que je coure. J'aimerais bien, mais je pense que ma place de président est plutôt proche de la buvette et des gens, à chercher des futurs organisateurs d'étapes, que sur le parcours.

Un nul frustrant pour Vevey-Sports



En fin de match, l'attaque veveysanne a tenté de transpercer les filets adverses, sans succès. | asproduction.ch / Vevey-Sports

Football

Les Jaune et Bleu ont été accrochés par une valeureuse équipe de La Chaux-de-Fonds samedi dernier. Un résultat qui ne les arrange pas dans la course aux places qualificatives pour les finales.

Xavier Crépon

xcrepon@riviera-chablais.ch

Depuis la reprise, le moral semble être au beau fixe dans l'effectif du nouvel entraîneur Jean-Philippe Lebeau. Sous ses ordres, les Veveysans restent sur une série de cinq matches sans défaite en championnat et se sont également qualifiés pour l'édition 2025 de la Coupe de Suisse.

À huit matches de la fin de la saison régulière, les Vaudois doivent néanmoins mettre les bouchées doubles pour rattraper leur retard sur une éventuelle troisième place qualificative (ndlr: les deux meilleurs 3^e de 1^{re} ligue se qualifient pour les finales de promotion, tout comme les premiers et deuxièmes de chaque groupe). À l'heure d'accueillir La Chaux-de-Fonds, les locaux sont donc à bloc. Les visiteurs sont eux toujours à la recherche d'un premier succès en 2024.

Des débuts tonitruants

La rencontre commence sur les chapeaux de roues. À peine le public installé que l'ailier veveysan Darian Yana marque le premier but après un bel échange de

passes qui a donné le tournis à la défense adverse. Les ardeurs du numéro 9 seront malheureusement très vite calmées. Il sort sur blessure à la 13^e minute. Un fait de jeu qui va avoir son influence sur la suite du match.

En effet, Vevey, bien qu'ayant le pied sur le ballon quasiment toute la première mi-temps, n'arrive pas à se montrer véritablement dangereux. En face, La Chaux-de-Fonds ne montre le bout de son nez qu'à de timides occasions. À la 32^e, le portier Nicolas Grivot doit toutefois se détendre pour annihiler une chance de but des Neuchâtelois sur coup franc. Le coach Jean-Philippe Lebeau donne de la voix et espère un sursaut de son équipe. L'engagement est là, à l'instar de Marvin Louisus qui prend le couloir droite à plusieurs reprises, mais la précision pêche. Vevey rejoint néanmoins les vestiaires avec un goal d'avance.

Réveil trop tardif

Au retour du thé, l'entraîneur du Vevey-Sports harangue ses

troupes: «Allez! Tout de suite dans le match les Jaunes!» Mais le onze vaudois ne se montre pas plus dangereux. La Chaux-de-Fonds se dit peut-être qu'il y a un coup à faire. Et ça ne manque pas. Après une première incursion du virevoltant numéro 19 Fares

petits filets. C'est 1 à 1. La réaction ne se fait pas tarder sur le banc. Lebeau fait entrer du sang frais à la 60^e avec Leo Beleck et Elvir Muminovic.

Après plusieurs occasions de part et d'autre et un chrono qui défile, la tension se fait sentir en Copet. Vevey se réveille – peut-être un peu trop tard – dans le dernier quart d'heure. À la 77^e minute, le défenseur Rolling Iyeti dribble plusieurs joueurs avant d'adresser un boulet de canon au portier adverse. On n'est pas passés loin du 2-1. Finalement, les deux équipes se partagent l'enjeu au coup de sifflet final. Un 1-1 qui ne fait pas les affaires des Veveysans.

«Dans l'ensemble, nous avons été suffisants. On ne mérite pas vraiment mieux, déplore Jean-Philippe Lebeau. Il y a eu un faux rythme tout le match et cette blessure en tout début de rencontre ne nous a pas aidés.» L'entraîneur reconnaît également une certaine fatigue de son équipe après Pâques. «Il y avait un peu de fatigue lors des entraînements. Pendant le match, j'ai tenté d'apporter davantage d'énergie dans les derniers mètres, malheureusement sans succès.» Il faudra maintenant remettre la machine en route avant d'affronter samedi prochain Yverdon II, un autre candidat à la lutte pour les places qualificatives. Une équipe que Vevey avait battue 3-0 à domicile au premier tour.

“

Dans l'ensemble, nous avons été suffisants. On ne mérite pas vraiment mieux”

Jean-Philippe Lebeau
Entraîneur
du Vevey-Sports

Toumi, les visiteurs ne ratent pas leur chance. Sur corner, Steve Endrion place une puissante tête. Le gardien Grivot a beau se détendre de tout son long, il ne fait que dévier la balle dans ses

En bref

FOOTBALL

Bonne opération pour Monthey

En 1^{re} ligue, le FC Monthey a pris samedi le meilleur 4-2 sur le Meyrin FC, grâce notamment à un doublé d'Artan Asani. Au classement, le club chablaisien, 13^e, revient à 2 points du 12^e, Portalban/Gletterens, qui s'est lui incliné, et conserve 5 points d'avance sur la barre. **PGE**

BASKETBALL

Saison terminée pour Vevey

Le Vevey Riviera Basket s'est incliné dimanche 79-66 à Neuchâtel face à Union. Défaits 3-1 dans la série, les Veveysans se voient donc éliminés des play-off dès les quarts de finale. Comme l'an dernier... face au même adversaire. Pour rappel, le VRB avait terminé troisième de la saison régulière. **PGE**

BASKETBALL

Troistorrents défait en finale

Les filles du BBC Troistorrents ne sont pas parvenues à faire mentir les pronostics en finale de Coupe de Suisse. Samedi à Fribourg, les Chorgues ont dû s'avouer vaincues 78-61 face à Elfic. Le club de la Vallée, dont la saison est terminée, en reste donc à deux victoires en dix finales de Coupe. **PGE**



SwissBasketball

FOOTVAUD

Texte: **Achraf Mouchrif**
Photo: **S. Jashari**

Pour découvrir d'autres matches, rendez vous sur: www.footvaud.ch



Khaled Jalel le buteur sur penalty qui fixe le défenseur lausannois.

Montreux triomphe et quitte la zone de relégation

C'est une rencontre très importante qui attendait Montreux ce samedi à Chailly. Dans la lutte pour le maintien, les joueurs de David Maubon affrontaient le FC Azzurri 90 LS, une équipe qui se situait juste devant eux au classement, avec deux petits points de plus.

Montreux ne laisse pas respirer son adversaire

Les locaux commencent avec les hostilités. À la 12^e minute seulement, les Montreusiens trouvent déjà le chemin des filets grâce à

Issam Rhimi. Un quart d'heure plus tard, c'est le buteur maison Ilias El Kasmi qui double la mise sur un penalty logiquement accordé par l'arbitre.

Sur leur bonne lancée, les joueurs de la Riviera obtiennent un second penalty, à la 45^e. Le numéro 10 Khaled Jalel se charge de le transformer sans trembler. Ça fait 3-0 pour Montreux. Azzurri Lausanne boit le bouillon et voit d'un bon œil l'arrivée de la mi-temps.

Une quasi-remontada

Au retour de la pause, Montreux continue à dérouler en inscrivant un quatrième but à la 47^e minute par l'entremise du capitaine Ilias El Kasmi. Avec ce large score, on pense alors que la messe est dite. Avec cette avance considérable, les Jaune et Blanc se relâchent dans les dix dernières minutes de la rencontre. Mal leur en prend, tout bascule. Les Lausannois réduisent tout d'abord le score par Julio Da Costa sur penalty (82^e), puis par Elyes Trabelsi (86^e) et une dernière fois à nouveau grâce à Julio Da Costa (90^e). Montreux tremble, mais tient bon. Les visiteurs peuvent nourrir des regrets, puisqu'ils manquent un penalty en toute fin de match. Le tir de Dorian Luwawa passe tout près du cadre.

Les Montreusiens l'emportent finalement sur le score de 4-3. «C'était un match très compliqué, explique le capitaine montreusien Ilias El Kasmi à l'issue de la rencontre. On

a vite mené au score et on savait que si on gagnait ce match, on passerait devant notre adversaire du jour. C'est ce qu'on appelle une rencontre à six points, car elle nous permet de sortir de la zone de relégation.»

Le double buteur a déjà le regard porté sur le match suivant: «Le plus important maintenant sera de confirmer la semaine prochaine face à un autre concurrent direct au maintien (ndlr: Sport Lausanne Benfica). Ça sera un match crucial.»

Buts:

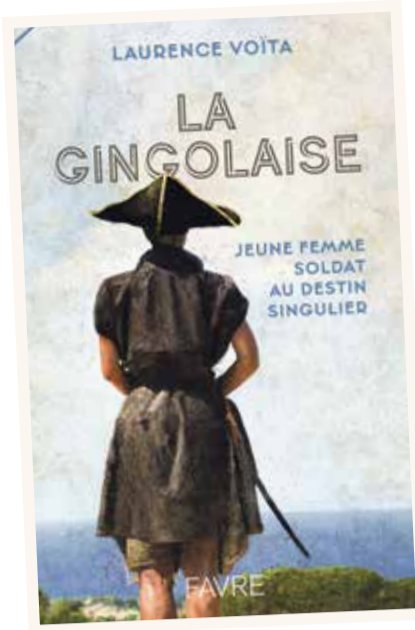
- 12^e Issam Rahmi (Mtx) **1-0**;
- 27^e Ilias El Kasmi (Mtx) **2-0**;
- 45^e Khaled Jalel (Mtx) **3-0**;
- 47^e Ilias El Kasmi (Mtx) **4-0**;
- 82^e Julio Da Costa (Azz) **4-1**;
- 86^e Elyes Trabelsi (Azz) **4-2**;
- 90^e Julio Da Costa (Azz) **4-3**.

Résultats du week-end (2^e ligue, groupe 2):

- ES Malley - FC Rapid-Montreux **1-6**;
- FC Aigle - Lutry **0-0**;
- FC SLO II - Vevey-Sports II **5-0**.

Classement 2^e ligue (groupe 2) :

1.	Racing Club Lausanne I	17 12 2 3 (37) 34: 12 +22	38
2.	FC Stade-Lausanne-Ouchy SA II	17 12 0 5 (30) 58: 22 +36	36
3.	FC Rapid-Montreux I	17 10 3 4 (52) 48: 26 +22	33
4.	FC Bosna Yverdon I	17 9 5 3 (51) 26: 13 +13	32
5.	FC Crissier I	17 6 6 5 (53) 38: 28 +10	24
6.	FC Aigle I	17 5 8 4 (74) 37: 30 +7	23
7.	ES Malley I	17 6 3 8 (39) 33: 44 -11	21
8.	FC Renens I	17 5 6 6 (93) 29: 41 -12	21
9.	FC Montreux-Sports I	17 6 2 9 (86) 27: 37 -10	20
10.	FC Lutry I	17 6 2 9 (86) 23: 40 -17	20
11.	FC Echallens Région II	17 5 4 8 (53) 34: 36-2	19
12.	FC Azzurri 90 LS	17 6 1 10 (74) 37: 56 -19	19
13.	Vevey-Sports II	17 4 4 9 (52) 23: 41 -18	16
14.	Sport Lausanne Benfica I	17 3 2 12 (68) 28: 49 -21	11



Sur les traces de la mystérieuse femme soldat

lit de mort, le jeune soldat s'est révélé être une femme.

À la recherche de la soldate

C'est autour de ce mystère entièrement préservé que l'auteure veveysanne Laurence Voïta a tissé la trame de son dernier ouvrage, intitulé «La Gingolaise». Dans les registres officiels du régiment suisse de Betschart, Charles Garain était décrit comme venant de Saint-Gingolph. «Natif de S. Gengu, dans la République de Wallay», indique plus précisément la seule source historique attestant de son existence, un récit espagnol de 1782.

«C'est en faisant des recherches pour l'écriture d'une nouvelle que j'ai lu trois lignes concernant cette femme soldat», raconte Laurence Voïta. Depuis, la mystérieuse combattante n'a plus quitté l'esprit de la femme de lettres, qui a voulu en savoir plus sur ce parcours hors du commun et sur les motivations qui en sont à l'origine.

D'une virée à Saint-Gingolph – où personne n'a jamais entendu parler de ce personnage historique – Laurence Voïta ne reviendra qu'avec un faible butin: un article de 1983 écrit par l'historien Michel Galliker. Ces quatre pages sont elles-mêmes fondées sur le récit espagnol de 1782, encore plus court, dans lequel sont mis en lumière les circonstances de la mort de Charles Garain, sa bravoure au combat et la révélation surprise de son genre véritable.



Laurence Voïta s'est dite parfois «énervée» par son personnage principal. «Il m'est arrivé de vouloir la lâcher.» | DR

Toute une vie à réécrire

Face à ces innombrables zones d'ombre, l'auteure décide d'imaginer la courte, mais intense vie qu'aurait pu vivre la jeune aventurière chablaisienne, que la Veveysanne décide d'appeler Marie Anne. Et qui, selon toute vraisemblance, serait en vérité native d'un hameau montagnard de Haute-Savoie, Nicodex. C'est lors de son enrôlement à Monthey en décembre 1780 qu'elle se serait présentée comme habitante, ou plutôt comme habitant de Saint-Gingolph, Valais.

Pour faire coller la fiction à ce peu de matière existante, Laurence Voïta s'est longuement et solidement documentée sur ce que pouvait être la vie quotidienne au XVIII^e siècle dans nos régions. Un plongeon dans cette époque lointaine qu'elle assimile à un voyage en soi. «Parmi les découvertes qui m'ont impressionnée, il y a par exemple le fait qu'en 1777, douze ours ont été tués dans le seul district de Saint-Maurice. Ce qui signifie qu'il devait y en avoir beaucoup plus qui se promenaient dans la forêt!», souligne-t-elle.

Mais pourquoi ce goût de la guerre?

Pour l'auteure, qui place habituellement ses récits dans le contexte de l'actuelle Riviera vaudoise, cette dimension historique est une première. Mais pas uniquement. «D'habitude, j'invente mes personnages. Et là, je dois dire que c'est troublant d'être

avec un personnage qui a existé. Il y a un attachement autre. C'est une forme de responsabilité de le remettre dans notre vie.»

Et puis, outre les interrogations «pratiques» liées à la vérité dissimulée de Charles Garain – comme les menstruations ou le fait d'aller aux toilettes – l'auteure concède être encore très taradée par le côté joyeusement va-t-en-guerre de la jeune femme soldat. «Cela m'échappe complètement.» Il s'agit d'ailleurs d'un des seuls traits de personnalité que le texte historique met en lumière. «Lors de l'écriture du livre, j'avais parfois envie de la lâcher. Je lui disais: «Tu m'énerves à être contente de te battre!>» Un goût pour le fusil, qui, heureusement pour nous lecteurs, n'a pas surpassé la pugnacité de celle qui se bat avec les mots.

Plus d'infos: www.editionsfavre.com/livres/la-gingolaise/



Scannez pour ouvrir le lien

Laurence Voïta sera présente le 19 avril dès 17h à la librairie À l'Ombre des Jeunes Filles en Fleurs à Monthey. Elle dédicacera également son ouvrage le 24 mai à 16h et 20h45 au Château de Saint-Gingolph.

Littérature

Dans «La Gingolaise», Laurence Voïta revient sur le parcours d'une jeune Chablaisienne partie combattre pour le roi d'Espagne au XVIII^e siècle. Jusqu'à sa mort en 1781, elle s'était fait passer pour un homme.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Il prétendait s'appeler Charles Garain. Charles «Guérin», écrirait-on sans doute aujourd'hui. Près de deux siècles et demi après sa mort, ce nom résonne encore comme une énigme. Qui était donc ce mercenaire suisse de 17 ans, fauché par un boulet de canon anglais le 26 décembre 1781 sur l'île de Minorque, alors qu'il servait dans les troupes du roi d'Espagne? Ou plutôt qu'était-elle? Sachant que sur son

En bref

MONTREUX

Ça va gratter sec

La 3^e édition du Montreux International Guitar Show (MIGS) se déroulera du 26 au 28 avril au Casino Barrière. Luthiers, artisans, artistes, curieux viendront de Suisse, France, Allemagne, Belgique et Canada pour partager leur savoir-faire et leur passion de la guitare. Découvertes, démos et ateliers sont au programme. Plus d'infos: www.migs.ch **CBO**

MONTHEY

Bambi revisité

La nouvelle exposition du Théâtre du Crochetan, «Les murmures de la forêt» célèbre le centenaire du roman emblématique «Bambi» de Felix Salten. Une oeuvre réinvestie par les oeuvres de deux artistes français: Michaël Cailloux et Frédérique Morrel. À découvrir du 19 avril au 12 juillet. Vernissage le vendredi 19 avril 2024 à 18h en présence des artistes. **CBO**

VILLENEUVE

Les Italiens de Fronda en concert

La formation, née à Vevey dans le quartier historique de la Valsainte, se produira en concert le dimanche 28 avril au temple Saint-Paul. Le quintet interprète ses compositions basées sur les vibrations ancestrales, présentes dans la tradition musicale de l'Italie du Sud et des abords de la Méditerranée, au carrefour de la musique de traditions écrite et orale. **CBO**

Immersion graphique dans «Banana Split» de Krel

BDFIL

Le dessinateur veveysan Kevin Crelerot présentera son projet, en cours de création, lors du festival dédié au 9^e art. À voir du 15 au 28 avril à Lausanne.

Julie Collet
redaction@riviera-chablais.ch

Sur les murs se déploie un paysage désertique plongé dans une nuit aux teintes bleues, roses et violettes. Avec minutie, Kevin Crelerot – alias Krel – s'applique à donner vie en trois dimensions à l'univers postapocalyptique de «Banana Split». «Ces couleurs criardes contrebalancent la dureté du récit», confie l'auteur de 35 ans installé à Vevey.

Après «La révolution des fourmis» (2022), Krel met en scène les aventures de Philtus Corps d'enfant et de Dick Raptor. Le premier est un personnage doux confronté à la violence d'une société où seule la survie compte, tandis que le second est une chaussette colérique qui se prend pour le dernier dinosaure du monde. «Philtus est bienveillant, toujours en train d'embellir les choses, alors que Dick Raptor est brut, agressif et spontané. Je joue avec cette dualité», explique le bédéaste.

Dans le dernier bar du monde, Philtus et Dick Raptor racontent, tour à tour, leur histoire à Brochette Jack, un personnage muni d'un grill qui troque des saucisses contre des récits. «Qu'est-ce qui est vrai lorsque tu racontes toi-même ta propre légende? Est-ce que tu mens consciemment ou inconsciemment?», questionne l'auteur.

L'exposition à BDFIL présentera huit planches originales de

cet ouvrage, en cours de réalisation, pour lequel le dessinateur a reçu la première bourse à la création BD de la Ville de Lausanne. Des brouillons de storyboard, des recherches de couvertures ou encore des idées de dialogues, tirés du carnet de recherche de l'artiste seront aussi accessibles. «Le but est que le public puisse découvrir l'ambiance graphique de cet univers sans que la narration ne soit divulguée», précise Krel.

Tom Tirabosco invité d'honneur

Pour sa 18^e édition, BDFIL met l'imaginaire foisonnant et la «patte», reconnaissable entre toutes, du Genevois Tom Tirabosco à l'honneur avec l'exposition «Monstres et merveilles». L'artiste présentera aussi, en avant-première, son nouvel ouvrage «Terra Animalia», co-écrit avec Patrick Mallet.

Le pays invité est la Belgique avec une exposition consacrée

à la nouvelle vague d'artistes de la bande dessinée belge contemporaine. Plus d'une dizaine d'artistes, des deux régions linguistiques de la Belgique, seront présents à Lausanne. Les visiteurs du festival voyageront aussi en Côte d'Ivoire à la rencontre d'«Aya de Yopougon» et d'«Akissi», les super-héroïnes de Marguerite Abouet, avant de s'envoler pour le Japon avec la Fribourgeoise Vamille et «L'histoire de Sakana Kid», personnage mi-poisson, mi-enfant, dont le livre sera verni à BDFIL.

www.bdfil.ch



Scannez pour ouvrir le lien



Krel, entouré de Dick Raptor et Philtus, en pleins préparatifs de son exposition à BDFIL. | J. Collet

Buvette signe un retour à l'essentiel avec son nouvel album

Electro-pop

Originaire de Leysin, Cédric Streuli – plus connu sous le nom de Buvette – revient avec un sixième album intitulé «Tales of the Countryside».

Julie Collet
redaction@riviera-chablais.ch



Buvette revient avec «Tales of the Countryside», un sixième album teinté d'electro-pop solaire. | E. Fichou

Le vent fait voler les cheveux de Buvette tandis qu'il déambule dans les vertes montagnes du Sud-Ouest de la France. Lentement, le soleil descend à l'horizon. «Some days could last forever, it's one of them» («Certains jours peuvent durer éternellement, c'en est un»), chante avec douceur le Leyse-noud dans le clip de «Once Upon a Timing».

En dix chansons, l'album «Tales of the Countryside» déroule le récit poétique d'un changement de vie et signe le retour de l'electro-pop solaire du Vaudois après une pause de quatre ans. «J'ai tout autour de moi, à portée de main, mais j'ai mis du temps à y être sensible», souffle le trentenaire au téléphone entre deux bourrasques.

Bio express

1986 Année de naissance

2004 Rejoint The Mondrians en tant que batteur

2008 Obtention de son CFC de photographe au CEPV et création de Buvette

2012 Sortie de son album «Palapa Lupita»

2015 Installation à Paris pour enregistrer «Elasticity» avec le label parisien Pan European Recording

2020 Sortie de l'album «4EVER»

2021 Naissance de sa fille

2024 Sortie de l'album «Tales of the Countryside»

Le repos de la campagne

Son précédent album, «4EVER», sorti un mois avant le confinement, n'a pas vraiment vécu en concert. «J'avoue que le Covid-19 m'a mis un gros coup au moral. Cette pause forcée, due à la crise sanitaire, a provoqué une grande remise en question face à la fragilité de ce métier», partage l'artiste.

Il quitte alors Paris pour les grands espaces du Pays basque français. La montagne lui rappelle Leysin où, adolescent, il faisait du ski et de la randonnée. Dans le calme d'une vie simple, isolée des événements culturels, avec – en prime – une mauvaise connexion Internet, Buvette se remet à ses synthétiseurs.

«J'ai composé toutes les musiques seul chez moi, comme j'avais pu le faire pour mes tout premiers albums.» Les morceaux sont mixés en trois jours dans le studio de son ami Benoît Erard à Leysin. «On est loin de la longue démarche sophistiquée et perfectionniste que j'ai pu avoir avec «Elasticity» ou «4EVER». J'ai arrangé «Tales of the Countryside» en 6 mois. C'est une œuvre spontanée et sincère.»

S'inspirer du quotidien

Papa depuis 2021, la formule «Once Upon a Time» devient sous son écriture «Once Upon a Timing» en hommage à l'arrivée de sa fille dans sa vie et aux histoires qu'il lui lit le matin. «The Golden Age» est un clin d'œil à «Harvest» de Neil Young, «l'album de référence de quelqu'un qui se trouve à la campagne et qui fait de la musique».

«In the Leaf» évoque des souvenirs citadins tandis que «Two Sides» parle de naissance et de passage d'une rive à l'autre. Morceau instrumental, «In the Seed» fait allusion au jardin dont le trentenaire aime s'occuper dans son temps libre.

Seule entorse à la langue de Shakespeare, «La Madrugada» file un espagnol doux le long des nappes électroniques. Le texte trouve son inspiration dans les longues nuits de la campagne où l'on prend le temps de refaire le monde au coin du feu jusqu'à l'aube. En opposition, «Full Moon» rappelle l'oppression de la ville et des algorithmes que le musicien a fuie.

Buvette chante en anglais. Héritage du «rock à papa» (Led Zeppelin, Jimi Hendrix, etc.) qu'il écoutait dans sa jeunesse et de l'influence de la culture snowboard et skate des années 1990. Ses premières expériences de la scène avec le groupe de rock The Mondrians, alors qu'il est tout juste majeur, n'y sont pas pour rien non plus.

Son pseudonyme, il le trouve à 22 ans entre deux services dans un bar à Leysin au moment de donner un nom à son Myspace (réseau social dédié à la musique). «Buvette, un ami me disait que c'était le mot le plus laid de la langue française», se souvient Cédric Streuli. Le Leyse-noud l'adopte comme on relève un défi... et puis ça sonne toujours bien, 16 ans après.

Concerts intimistes

Au Rocking Chair à Vevey, le vendredi 19 avril, c'est seul sur scène

que Buvette vernira «Tales of the Countryside». Un dispositif simple et intimiste qui correspond aux propos de l'album. «Je ne voulais pas retourner répéter à Paris ou racheter du matériel. Les instruments que j'utilise sur scène sont les mêmes qui m'ont servi à composer. C'est pratique, tout tient dans deux valises. Cela me permet de retourner jouer dans des lieux plus petits aussi», analyse le musicien qui a beaucoup voyagé.

En dehors de sa fille, de son jardin et de la musique, le trentenaire s'occupe de la programmation du Festival Hautes Fréquences à Leysin. Il organise aussi régulièrement des concerts pour mettre en lumière des talents émergents au Pays basque avec le collectif Nahas Mahas («pêle-mêle» en basque).

<http://paneuropeanrecording.com/artists/buvette/>



Scannez pour ouvrir le lien

Vernissage de «Tales of the Countryside», ve 19 avril (20h), Rocking Chair, Vevey. www.rocking-chair.ch/events/soiree-pan-european-buvette/



Scannez pour ouvrir le lien

Un opéra aux airs de prohibition

Musique

Entre jazz et lyrisme classique, «Eden Park» est une plongée flamboyante dans les années folles aux États-Unis. Sa première sera jouée le 17 avril au Théâtre de l'Oriental, à Vevey.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch



Théâtre de l'Oriental

Un opéra aux sonorités «jazzy» ancré dans une ambiance de «speakeasy». Tout débute lorsque le compositeur et musicien lausannois Gérard Massini découvre un documentaire sur la vie de George Remus, contrebandier notoire à la fortune exubérante. Il sait qu'il tient quelque chose: «Cette histoire, c'est déjà un opéra en soi!»

Le contexte? Cincinnati, 1923. L'alcool coule à flots dans les bars clandestins et les fêtes y sont somptueuses. George Remus amasse des sommes d'argent colossales grâce à ses activités illégales. Jusqu'au jour où il se fait écrouer pour fraude fiscale. Le contrebandier supplie alors sa femme, Imogene, de tout faire pour le sortir de prison, quitte à séduire l'inspecteur chargé du dossier. Sauf que sa femme en tombe amoureuse et dilapide la fortune de son mari. Tout juste sorti de prison, ce dernier, épris de vengeance, poursuit son épouse dans le jardin public, «Eden Park», et la tue à bout portant. Ce fait divers a fasciné les États-Unis de l'époque.

Immersion dans les années 1920-1930

Après avoir visionné ce film, Gérard Massini s'empresse d'en discuter avec son amie Tatiana Eva-Marie, par ailleurs chanteuse de jazz. «On se connaît depuis le gymnase et nous nous étions toujours dit que nous ferions un opéra ensemble, détaille Gérard Massini. Pour composer le livret, Tatiana s'est notamment basée sur des archives de la presse <people>, les échanges épistolaires du couple et les mémoires de la vice-procureure de l'époque.» Inspirée de faits réels, la pièce plonge dans les méandres de l'histoire, comblant les silences grâce à la fiction. Rythmée en quatre actes, «Eden Park» veut rendre l'expérience immersive. Tous les chants sont en anglais et l'univers musical se pare de couleurs jazz, avec des harmonies évoquant et puisant

dans ce répertoire des années 1920-1930.

Comme artifice romanesque, un «paperboy», soit un livreur de journaux, fera office de fil rouge. «Par petits interludes, ce personnage va s'adresser directement au public et lui raconter en français ce qu'il se passe, souligne le compositeur lausannois. C'est une manière de se passer de surtitres pour permettre une meilleure immersion dans la musique.»

Une quarantaine de personnes sur scène

Avec deux chœurs, quatre chanteurs solistes et deux musiciens, «Eden Park» est une œuvre ambitieuse. «La réunion de choristes de l'Ensemble vocal féminin Callirhoé et de l'Ensemble choral voix de Lausanne avec des musiciens professionnels permet de créer un cercle vertueux et une dynamique portuese», ajoute Gérard Massini.

Empruntant volontiers certains codes de la comédie musicale, les choristes vont investir la scène lors de moments de danse. «Le chœur incarne un rôle en soi. La justesse de cette œuvre se trouve justement dans l'interconnexion de la trame narrative et musicale, explique le metteur en scène Dominique Tille. Pour moi, l'écriture elle-même est déjà fluide et cohérente et permet de raconter cette histoire complexe dans sa globalité. «Eden Park» nous entraîne dans un univers plus vrai que nature!»

www.orientalvevey.ch



Scannez pour ouvrir le lien

«Eden Park», du 17 au 21 avril, Théâtre de l'Oriental, Vevey. Réservations: 021 925 35 90 ou sur le site Internet

Une biblio à l'avant-garde de l'accessibilité et de l'inclusion

Lecture

La Bibliothèque municipale de Vevey propose depuis deux ans un large éventail de contenus adaptés à destination des usagers porteurs de handicap. À disposition: des ouvrages en grands caractères, des livres audio ainsi qu'en braille et en langage des signes.

Victoria Martin

redaction@riviera-chablais.ch

Dans les couloirs silencieux de la Bibliothèque municipale, l'engagement en faveur de l'accessibilité et de l'inclusion résonne haut et fort. Les responsables de cet espace culturel ont, depuis plusieurs années, entrepris des efforts considérables pour transformer ce lieu en un espace

accueillant pour tous. Malgré ces initiatives, des défis subsistent, notamment en ce qui concerne les personnes âgées confrontées à des problèmes de vue. Une difficulté qui peut parfois les éloigner de leur passion pour la lecture.

Conscients de ces enjeux, les employés de la bibliothèque ont

pris des mesures concrètes pour rendre la lecture accessible à tous, indépendamment des limitations physiques ou cognitives. Un projet ambitieux a ainsi été lancé sur quatre ans en vue de l'obtention du label national «Culture inclusive», géré par Pro Infirmis.

«Devenir partenaires de ce label nous a permis de mieux comprendre les divers obstacles à la lecture et d'élaborer des solutions pour élargir l'accessibilité de notre offre», explique Mylène Badoux, responsable de la médiation culturelle. Aujourd'hui, le rayon «Lire autrement», fruit de cet engagement, propose une sélection de livres et de supports adaptés, tels que des ouvrages en grands caractères, des livres audio, des liseuses, des livres faciles à lire et à comprendre, ainsi que des ouvrages spécialement conçus

pour les personnes dyslexiques. Des DVD avec audiodescription et sous-titres, des logiciels d'aide à la lecture, ainsi que des livres en braille et en langage des signes sont également disponibles, couvrant un large éventail de publics, des adultes à la jeunesse.

Une accessibilité qui a un coût

En plus de ces aménagements au sein de la collection, des ajustements architecturaux ont été réalisés, comme l'installation de portes automatiques, facilitant ainsi l'accès à tous les visiteurs. Ces mesures ont eu un impact positif au-delà des publics directement concernés. «Ces portes automatiques sont un vrai plus, surtout quand on a les bras chargés de livres ou une poussette», illustre Mylène Badoux.

Les musées qui proposent également des contenus simplifiés sont souvent privilégiés par les visiteurs. Malgré les bénéfices de ces initiatives qui ont un certain coût, la pérennité du

label «Culture Inclusive» repose actuellement uniquement sur des initiatives internes. Ces dernières demandent des ressources importantes et sont souvent difficiles à obtenir.



À la Bibliothèque municipale de Vevey, tout un rayon est dédié aux supports adaptés. | DR



Cully

Premier week-end de folie

Du vendredi 5 au dimanche 7 avril

Entre soleil et températures particulièrement douces, tous les ingrédients étaient réunis pour un cocktail éblouissant. Résultat: une affluence record pour le week-end d'ouverture du Cully Jazz. Il fallait jouer des coudes pour se frayer un passage dans les ruelles bondées. Et le succès était aussi sur les scènes...

Photos: **Jean-Guy Python**

Tout le week-end, les caveaux étaient bondés, comme ici au caveau Potterat avec le Harasse Jazz Band.



Le contrebassiste Avishai Cohen, Incontestablement la prestation la plus fantastique du samedi soir.



Plusieurs concerts de ce week-end affichaient complet..



Sensation du vendredi soir, Dee Dee Bridgewater était en pleine forme sur la scène du chapiteau.



Aida Trio au Beach Club Vaudois.



L'extraordinaire harpiste de jazz Julie Campiche a ouvert le Cully Jazz sous le chapiteau.



Notre galerie complète sur notre site: riviera-chablais.ch/galerie*





Adobe Stock

La recette de
Daniel

Quiche chèvre et épinards

Ingrédients

- 1 pâte brisée
- 500 g épinards
- 100 g de lardons
- 1 oeuf
- 200 ml de crème liquide
- 100 g de chèvre bûche

Préparation

1. Préchauffez le four à 180°C. Faites revenir légèrement les lardons dans une poêle et mélangez-les avec les épinards.
2. Pendant ce temps, préparez l'appareil à quiche. Dans un saladier, ajoutez les œufs, la crème et un peu de poivre, puis fouettez énergiquement le tout. Placez la pâte brisée dans un moule à tarte et piquez-la avec une fourchette.
3. Coupez le chèvre en rondelles, puis disposez-le sur la quiche. Enfouez pour 40 minutes à 180°C.



*Mercredi prochain,
c'est vous le chef!*

Vous êtes le roi ou la reine des lasagnes? Tout le monde redemande votre couscous? Partagez avec nous votre recette incontournable!

Envoyez un e-mail à pagelecteur@riviera-chablais.ch avec les ingrédients nécessaires, les étapes de préparation, le temps requis, le nombre de personnes pour lesquelles la recette est prévue, et n'oubliez pas d'ajouter une photo alléchante. Assurez-vous que votre recette ne dépasse pas 900 signes et n'oubliez pas de la signer.



VOTRE COURRIER !

Adressez-nous votre courrier*:

pagelecteurs@riviera-chablais.ch ou par Poste:
Journal Riviera Chablais, Ch. du Verger 10, 1800 Vevey

Merci pour votre super journal. J'apprécie tout particulièrement les encarts de M. Dubath.

Milena Dussouillez-Mayencourt

Meilleures salutations et merci pour ces 3 ans de lecture toujours très attrayante.

Je suis une fidèle lectrice depuis le début de votre aventure et je souhaite longue vie au journal.

Paule Maret

Avec mes félicitations pour vos premiers 3 ans et au plaisir de vous lire.

Cordialement.

Karine Chartrand

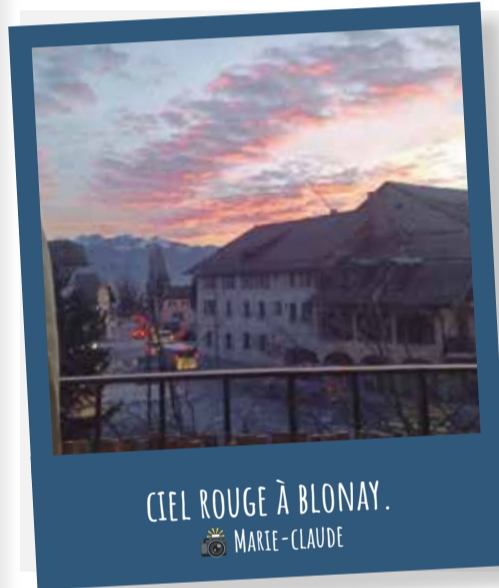
Je profite de l'occasion pour vous remercier de la qualité des articles de «notre» journal.

Belle semaine à vous tous et meilleures salutations.

Frédéric Nicolet

CONDITIONS:

Les courriers, qu'ils soient un coup de gueule ou un coup de cœur, doivent être concis, avec un maximum de 500 signes (espaces compris), et traiter de sujets relatifs à la région de Riviera ou Chablais. La rédaction se réserve le droit de ne pas publier les courriers qui ne respectent pas cette condition, ainsi que ceux contenant des propos injurieux, impolis ou diffamatoires.



Partagez avec nous vos plus belles photos de la région!

Envoyez votre photo accompagnée d'une légende (max. 30 signes) mentionnant le lieu et votre nom à pagelecteurs@riviera-chablais.ch



L'enquête du lecteur



Google Earth

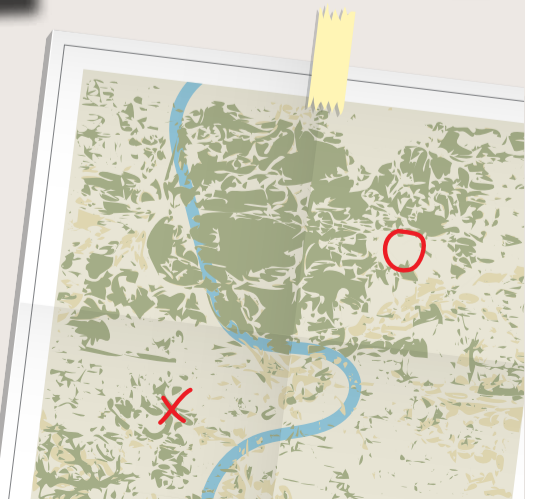
INDICE:
Chablais

Connaissez-vous bien votre région?

Chaque mercredi, mettez vos connaissances locales à l'épreuve en identifiant les lieux sur nos photos!

Réponse mercredi prochain.

Solution de l'édition précédente: La Tour-de-Peilz



Numéros d'urgence et services

- Médecins de garde (centrale tél.):**
24/24h, 0848 133 133
- Urgences vitales adultes et enfants:**
24/24h, 144
- Urgences non-vitales adultes et enfants:**
0848 133 133
- Urgences dentaires:**
24/24h, 0848 133 133
- Urgences pédiatrie:**
24/24h, 0848 133 133
- Urgences psychiatriques:**
24/24h, 0848 133 133
- Urgences gynécologiques et obstétricales:**
021 314 34 10
- Empoisonnement/Toxique:** 24/24h, 145
- Police:** 24/24h, 117
- Urgences internationales:** 24/24h, 112
- La pharmacie de garde la plus proche de chez vous:**
0848 133 133
- Addiction suisse:**
lu-me-je, 9h-12h, 0800 105 105
- Alcooliques anonymes:**
079 276 73 32
- FRAGILE Suisse:**
0800 256 256

L'horoscope

de la semaine

par Melin

Bélier

21 mars - 19 avril

«Sortez les poubelles!» Expression un peu triviale, mais le passé vous encombre à force de stocker les peines et les colères. Libérez-vous!

Taureau

20 avril - 20 mai

Relativisez! Votre préoccupation du moment est-elle si importante? Cherchez une solution à votre problème et s'il n'y a pas de solution, alors il n'y a pas de problème!

Gémeaux

21 mai - 21 juin

Un retard, un contretemps. Une succession de moments forts et de temps faibles. Vous serez dans une période de flottement. La prudence s'impose, adaptez-vous!

Cancer

22 juin - 22 juillet

Prenez le temps d'écouter vos émotions cette semaine. Des vibrations intérieures vous permettent, intuitivement, de connaître votre destin...

Lion

23 juillet - 22 août

Le passé est dépassé, c'est ici et maintenant que tout arrive. Imaginez un alignement planétaire libérant de belles énergies.

Vierge

23 août - 22 septembre

Vous serez libéré d'une situation contraignante, vous entrez dans une période détendue, vous retrouverez la paix et vous pourrez avancer sereinement.

Balance

23 septembre - 23 octobre

Il y aura de la tension ces prochains jours. Des forces en vous vont se disputer le pouvoir et leur duel va vous faire souffrir. Laissez faire le temps, elles se résoudront d'elles même.

Scorpion

24 octobre - 22 novembre

Vous devrez accepter une situation et non y résister. Il n'y aura ni victoire, ni échec, juste un peu de peine ou de la joie. Vous en serez libéré.

Sagittaire

23 novembre - 22 décembre

Votre énergie va balayer les difficultés et résoudre les contrariétés. Les personnes toxiques seront tenues à distance. Vous pourrez avancer dans la confiance.

Capricorne

23 décembre - 20 janvier

Vous aurez le sentiment d'avoir trouvé votre place au sein d'un groupe, vous aurez le soutien de ces personnes qui vous aideront à concrétiser vos projets.

Verseau

21 janvier - 19 février

Vous aurez l'occasion de mettre vos talents en avant. La communication sera un très bon moyen d'accélérer ou de dénouer une situation.

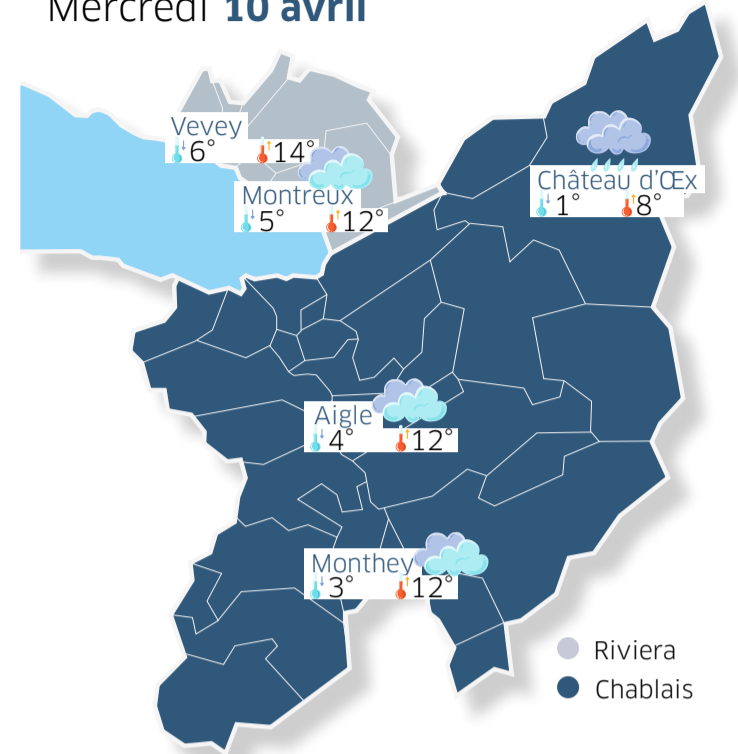
Poissons

20 février - 20 mars

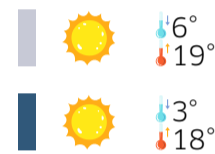
Vous rencontrerez des difficultés, vos projets vont être contrariés. Malgré vous, vous serez impliqué dans une situation qui va vous obliger à assumer vos responsabilités.

Météo

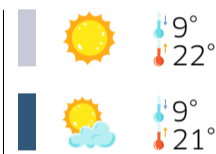
Mercredi 10 avril



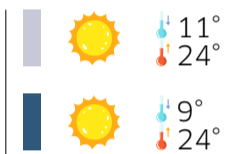
Jeudi 11 avril



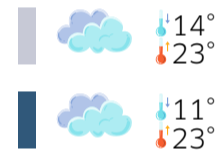
Vendredi 12 avril



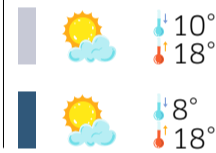
Samedi 13 avril



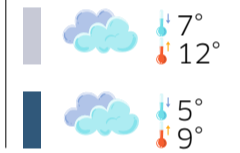
Dimanche 14 avril



Lundi 15 avril



Mardi 16 avril



Jeux

Mots fléchés

ABSOLUMENT AUTRE NOM DE LA MACHE	ADMINISTRATRICE BLESSER	ENCHÂÎNÉES AIME LA FARCE	CHIFFRE IMPAIR VENTILÉ	TOMBER DE L'EAU VOILÉS	TRAIN RÉGIONAL
DÉTOURNÉ BUT TROP		VOLCAN DE L'ÎLE DE ROSS SANS TIGRE		PRONOM RÉFLÉCHI	PRÊTS À ÊTRE MONTÉS
SUPPOSÉE DAME ET VALET			TUNIQUE DE L'ŒIL SURVEILLANCE		EN FIN DE JOURNÉE
DÉSERT DE CAILLOUX	PRÉPOSITION GOBELET	ARME DOCTEUR EN THÉOLOGIE	MAISON CLOSE BOUCLE		ANCIEN NOM DE HOMES
INSTABILITÉ ROULES À VELO	CONVAINCUE ACTION A LOUER		POUSSE UN CRI DE BÊTE LOI	SA MAJESTÉ QUART D'AN	
NÉGATION ENFLAMMA	EXPÉRIMENTALES		CUBE DE JEU ATOUM LE SOIR		LIEN CLASSIQUE
			PRIVÉ DE SON CHEF		

Mots croisés

- HORIZONTALEMENT**
- Il raconte ses histoires par un récit en prose.
 - Sans mélange de couleurs.
 - Elaboration de l'esprit. Relatif à un orifice anatomique.
 - Pronom personnel. Thymus de veau. Ingéré un liquide.
 - Principal officier de justice d'un seigneur.
 - Ancien bison d'Europe. Grand navire à voiles du Moyen Age.
 - On le crie après coup. Port du Japon.
 - Héritages transmis. Direction générale. Précision horaire.
 - Ceinture de kimono. Anneau magnétique.
 - Espèces de sorbiers aux fruits acidulés.
 - Le roi des échecs. Affluent du Rhône.
 - Source de lait. Arbre des lieux humides.
 - Au bout du rouleau.
- VERTICALEMENT**
- Il se jette dans une rivière. Pâturage de montagne.
 - Chute d'eau. Cabine de vote.
 - Tendre intérieur. Sans effets. Répète à la demande du public.
 - Rendre tranchant. Qui se fait sans peine.
 - Genre théâtral. Adjectif démonstratif. Pays autrefois appelé la Perse.
 - Désaccord violent. Dépouvu de sens. Do l'a remplacé dans la gamme.
 - Particule chimique. Amateur de son. Relative à la bouche.
 - Arbre caractérisé par son fruit à deux ailes. Composé organique.
 - Cherché la faute. Allume une cigarette. Sortis de leur coquille.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								
11								
12								
13								

Sudoku

Facile

	4			5	2	1
	9	1	5	8		7
	3	2	7	4	6	9
			7	8	1	5
5	8			3	6	9
				9	2	6
9	6			7	1	5
	2	8	6		9	3
	1			2	9	6

Difficile

	2	8	5	9		
		1			8	
				6		3
	3			5		6
	8	5			2	
	5		6	8		2
	6			7	4	9
		4	1			6

Solutions

DIFFICILE

9	8	5	6	1	4	7	2	3
6	1	7	9	2	8	3	5	4
3	2	7	8	4	9	6	5	1
1	7	2	4	9	3	5	8	6
4	9	6	1	5	8	2	7	3
8	5	3	7	2	6	1	4	9
2	3	1	9	8	4	7	5	6
5	6	8	2	3	7	1	4	9
7	4	1	5	3	6	9	8	2
3	2	8	4	1	9	5	6	7

FACILE

4	1	5	2	8	9	3	6	7
5	1	2	7	4	8	9	3	6
3	4	1	5	2	8	7	6	9
5	8	7	9	3	4	1	2	6
8	7	9	3	4	1	2	5	6
2	6	1	5	8	7	4	3	9
1	5	3	2	7	4	8	9	6
8	7	4	9	6	1	5	3	2
6	1	7	5	3	2	8	4	9
3	2	8	4	1	9	5	6	7

BIG BAZAR : GAUFRIER - GRANULAT - TRIANGLE.

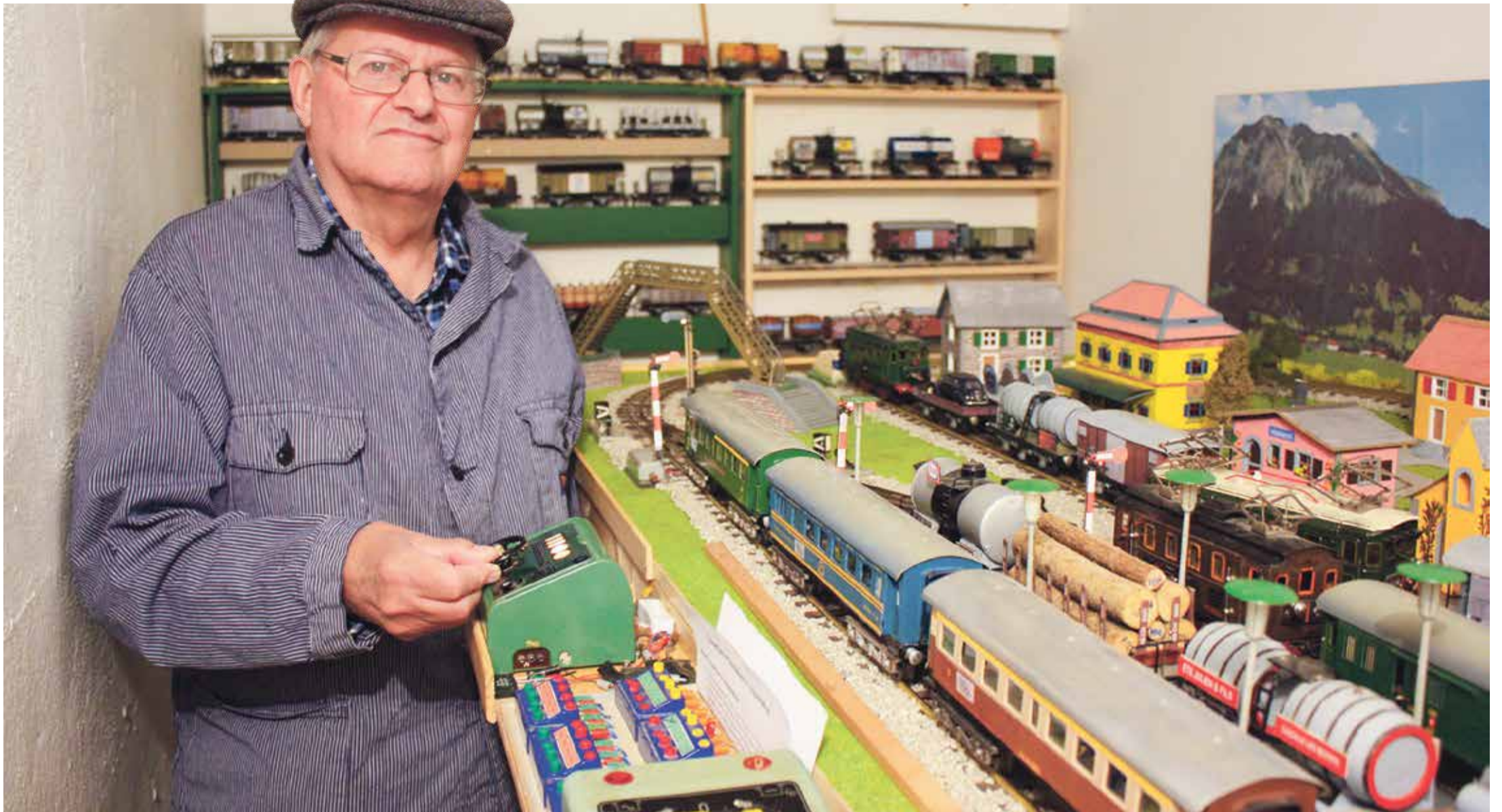
Big bazar

Reconstituez trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.

G	L	A	T
A	U	F	R
E	N	A	I
L	G	R	E

Gens d'ici: Michel Pousaz

Il recompose la mélodie du bonheur des trains de son enfance



C'est peu dire que Michel Pousaz a le rail dans le sang. Faute d'avoir pu travailler comme cheminot à cause d'une oreille déficiente, cette encyclopédie des trains et grand nostalgique des modèles d'avant-guerre s'est constitué un réseau miniature au 45e pour vivre sa passion au quotidien. Son oeuvre lui permet de retrouver les joies de son enfance à Ollon et près de la gare de Saint-Triphon

Ollon

Michel Pousaz, 77 ans dont 70 de modélisme, a la passion du rail dans le sang. Sa maquette et sa collection le ramènent à «l'âge d'or».

Texte et photos: Karim Di Matteo kdimatteo@riviera-chablais.ch

Le chant de la locomotive et de ses engrenages. Le cliquetis des crans de marche du volant ou du levier de changement des signaux en gare. Le bourdonnement du moteur. Le chuintement des freins à air. Le double tintement de la cloche de la gare de Saint-Triphon.

Ecouter Michel Pousaz évoquer le monde du train, c'est se laisser bercer par une douce mélodie, celle de son enfance, dans les années 1950. À l'époque, l'école à peine terminée, ce fils d'agriculteurs enfourchait son vélo pour s'en aller tendre l'oreille et écarquiller les yeux en bordure de rails. Il y jouissait du spectacle comme s'il s'était agi d'une exposition ou d'un concert.

«On entendait la locomotive chanter, il y avait un dialogue entre l'homme et le train, raconte l'habitant de Villy, village sur territoire d'Ollon. Aujourd'hui, les murs anti-bruit, c'est la plaie! Avant, il y avait comme une poésie, une théâtralité. On voyait passer des toiles de maître en série. C'était émouvant et ça me manque énormément. Je suis incapable de faire le deuil de ce chemin de fer-là.»

À la cave de son domicile, il a donc composé une maquette au 45e du réseau ferroviaire de ses rêves, avec régie centrale

électrique pour régler tous les signaux sur les lieux de croisement, et sur lequel il fait rouler quelques-unes des pièces maîtresses de sa collection dans un décor de village alpestre. «Plutôt que de me laisser aller à la neurasthénie ou la dépression, je me suis dit: réagis! Ce chemin de fer, c'est une résurrection.»

Il l'entend presque au sens propre, puisqu'il attribue carrément à sa marotte sa rémission d'un cancer en 2019: «Pendant ma convalescence, je préparais des trucs plutôt que de me morfondre, ça m'a sauvé», assure-t-il.

Une assistante de luxe

Pour l'interview, il a revêtu sa veste de mécano sur locomotive, même s'il n'a jamais exercé comme cheminot. «La faute à une oreille morte de naissance.»

Il a tout de même travaillé au plus proche de sa passion en tant qu'employé administratif de la compagnie Montreux-Oberland-Bernois (MOB), pendant 45 ans et jusqu'en 2012. «Mais pour la vivre à fond, je me suis mis au modélisme, ajoute-t-il. Ce faisant, je suis tour à tour aiguilleur, commis de gare, mécano, tout ça chez moi! Le rêve absolu.» Pour être au plus proche de la réalité, il a même mis la main sur des règlements de circulation



Sa collection de modèles réduits compte six locomotives, dont les deux «grands-mères», des modèles composés il y a 92 et 93 ans.

des CFF des années 1940. Lors de la réalisation de la maquette, son gendre Thierry et son épouse Suzanne, fille de cheminot, ont mis la main dans le cambouis. «Elle a posé le ballast miniature et a fait en sorte que les traverses soient bien visibles. Elle a également peint la majorité des bâtiments que j'ai construits en bois croisé. Mon épouse est astucieuse et meilleure que moi pour pas mal de trucs. Je l'admire! Et elle ne m'a jamais freiné. J'avais un copain, vers Nyon, il avait loué un local en cachette...»

Pour l'anecdote, les deux tuteurs se sont rencontrés dans une rame du MOB. En coulisses, Suzanne explique que ça n'avait rien d'un hasard: «J'avais courbé les cours pour draguer ce dandy

qui m'intriguait. Je l'ai suivi dans le train et comme nous n'étions que deux, il a engagé la conversation. Il m'a expliqué qu'il avait rendez-vous avec quelqu'un: le patron de mon père aux Ateliers de Chermex!»

Deux «grands-mères»

Après sept décennies et des centaines de modèles réduits acquis, dont de la plupart ont été revendus, il en reste une septantaine sur les étagères ou sur rails, prêts à tourner: des wagons suisses et étrangers, des wagons marchandises en tout genre – «j'en suis fou» – et seulement six locomotives: trois Maerklin, deux Buco (un modèle suisse) et une HAG.

Car le passionné est très sélectif: «Il me faut trois choses avant

d'en acquérir une: qu'elle me plaise esthétiquement, qu'elle s'exprime par le son et qu'elle ait cette odeur qui pique d'huile chaude ou d'appareillage électrique d'antan. Cela doit être autant visuel, auditif, qu'olfactif.»

en tôle imprimée), il ne s'agit pas de reconstitution parfaite, mais d'une sorte d'interprétation. Trop de détails tuent le détail. Ce qui compte, c'est l'âme du chemin de fer.» Celui de 1920 à 1950 en particulier.

Une mention va aux «deux grands-mères»: des répliques assemblées il y a 93 et 92 ans. «J'ai trouvé la première – une Be 4/6 de la ligne du Saint-Gothard – à la bourse aux modèles réduits de Berne en 2019. Sur l'étiquette, je vois d'abord 1'000 francs! Je pouvais laisser tomber. Puis je la prends, je la retourne, je regarde les engrenages, et je vois un deuxième prix: 250 francs. Je demande à Georges Golaz, que je connaissais bien – il a 95 ans, il vit toujours! – si c'est bien 250. Il me dit oui et j'ai couru au bancomat!»

Mission accomplie

Michel Pousaz réserve la joie de jouer les aiguilleurs sur sa maquette à un cercle serré de personnes. «Dont des amis collectionneurs qui viennent parfois avec leurs propres pièces. Mais tout passionné sera le bienvenu.»

N'allez toutefois pas lui parler «d'amusement». «Je trouve ça péjoratif. Je parlerais plutôt d'un plaisir fondamental. C'est nourrissant. Je suis un vrai ferroviathe, comme on dit, et on est peu en Suisse romande, pas comme en Suisse alémanique. Là-bas, c'est tout une autre mentalité! Ici, on passe pour des cinglés, mais je m'en fous complètement. C'est autour de ce circuit que je fais les plus beaux voyages.» Et de conclure: «Pour moi, cette installation est une finalité. Je ne sais pas quand je m'en irai, mais avec ça, j'ai accompli ma mission.»

“

En Suisse romande, on passe pour des cinglés, mais je m'en fous complètement. Cette installation est une finalité. Je ne sais pas quand je m'en irai, mais avec ça, j'ai accompli ma mission”

Michel Pousaz
Ferroviathe

La règle numéro un reste toutefois «l'authenticité», celle qu'il retrouve lors de ses visites au musée Blonay-Chamby. Mais sans tomber dans l'extrême. «Il faut que ce soit cohérent, mais dans le «tinplate» (ndlr: modèles